



CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL

Décembre 1995



Centre de documentation collégiale
1111, rue Lapierre
Lasalle (Québec)
H8N 2J4



PORTRAIT HISTORIQUE
DE LA CLIENTÈLE SOURDE ET MALENTENDANTE
DE L'ORDRE COLLÉGIAL
RÉGION OUEST DU QUÉBEC
1982 à 1994

Recherche effectuée par

BRIGITTE CLERMONT

Interprète

Étudiante à la maîtrise en éducation

720688

Pour alléger le texte,
le genre masculin utilisé dans ce rapport
désigne aussi bien les femmes que les hommes.



30000007206885

Remerciements

Cette recherche n'aurait pu voir le jour sans la décision de monsieur Daniel Fiset, coordonnateur du SAIDE, de l'inscrire parmi les priorités du service. En plus d'en saisir toute la nécessité, il s'est impliqué à chacune des étapes de sa réalisation, permettant qu'elle soit menée à bon port. Monsieur Paul Bourcier, conseiller pédagogique au SAIDE depuis sa fondation, fut d'un apport inestimable à cause de la connaissance qu'il possède de l'histoire du service. Madame Joanne Senécal, responsable des étudiants ayant des incapacités visuelles ou physiques, fut une ressource précieuse et fidèle tout au long de notre travail, notamment en raison de la maîtrise qu'elle possède du logiciel Excel, cet instrument informatique étant l'outil privilégié avec lequel nous avons géré les nombreuses données de base de notre enquête. Quatre autres personnes du SAIDE nous ont prêté main-forte à un moment ou à un autre. Merci à mesdames Lise Trudel, Eva Bacsh, Danielle-Claude Bélanger, interprètes, ainsi qu'à madame Julie-Élaine Roy, conseillère pédagogique.

Au cégep du Vieux-Montréal, il nous faut remercier monsieur Jean-Marie Dion du service des archives, mesdames Rita Morin, Rachel Beaudet et Laurette Tourangeau du service de l'organisation scolaire ainsi que madame Michèle Haggart du cheminement scolaire. Grâce à monsieur Alain Boulard, analyste de l'informatique, nous avons eu accès au système d'information et de gestion des données sur l'effectif collégial (SIGDEC) du MEQ . Monsieur Boulard n'a ménagé ni son temps, ni ses énergies pour répondre à nos demandes souvent fort pressantes.

Le Vieux-Montréal étant un centre de services pour toute la région ouest du Québec, il a contribué à dispenser des services dans de nombreux cégeps de cette zone par l'intermédiaire de répondants locaux. Leur collaboration a permis la recherche ou la vérification des codes permanents des étudiants. Du côté anglophone, nous avons aussi eu la chance de travailler avec madame Marilyn Melnick, secrétaire de direction à l'École orale de Montréal qui, malgré sa lourde charge de travail, a su nous répondre avec la plus grande gentillesse.

Nous saluons très particulièrement monsieur Ronald Terrill, responsable de la recherche au SRAM, dont les ouvrages nous ont tenu lieu de références

principales et dont les conseils avisés nous ont permis d'établir avec plus d'assurance le taux de diplomation de notre clientèle. Et enfin, il nous faut remercier monsieur Bertrand Fournier du Service de consultation en analyse de données du l'UQAM dont les commentaires nous ont permis de bonifier l'ensemble de notre travail.

Résumé de la recherche

Essentiellement, le présent rapport dessine le portrait d'une clientèle jusque là méconnue, celle des étudiants sourds et malentendants de niveau postsecondaire. Avant 1982, l'année où le MEQ mit en place des services d'accueil pour les étudiants ayant une déficience sensorielle, peu d'étudiants sourds ou malentendants s'inscrivaient au cégep et encore moins à l'université. Plusieurs se sont exilés aux États-Unis sachant pouvoir bénéficier là de services adéquats.

La recherche révèle que 329 étudiants ayant une surdité se sont inscrits dans une institution de l'ordre collégial de la région ouest du Québec entre 1982 et 1994. De ce nombre, 225 étaient inscrits à l'enseignement ordinaire et 104 à la formation continue. L'étude de la variation de la clientèle tout au long des 14 années considérées met en évidence la croissance constante du nombre d'étudiants sourds et malentendants dans les cégeps.

Le rapport indique que 56% des étudiants ont demandé des services d'interprétation LSQ/français ou ASL/anglais, 11% des services d'interprétation orale, 29% se sont prévalus du service de prise de notes uniquement et 4% ont bénéficié de services d'encadrement.

Le rapport démontre que le taux de diplomation des étudiants sourds et malentendants appartenant aux dix premières cohortes étudiées est comparable à celui des étudiants entendants, soit autour de 60%. De plus, le comportement des étudiants sourds et malentendants des cohortes suivantes donne à penser que leur taux de diplomation s'inscrira à la hausse. Par ailleurs, la durée des études n'est pas un facteur qui distingue de façon significative la performance des étudiants sourds et malentendants de celle des étudiants entendants.

Notre étude a permis de vérifier qu'il n'y a pas de concentration exceptionnelle des étudiants sourds et malentendants dans des programmes d'études particuliers. Et, finalement, nos recherches démontrent l'impact positif de la prestation de services sur la réussite scolaire de cette clientèle.

Table des matières

Remerciements	ii
Résumé de la recherche	iv
Table des matières	v
Table des tableaux et graphiques	vii
 Introduction	 1
 Chapitre 1: Méthodologie	 2
 Chapitre 2: Caractéristiques générales	 4
 Chapitre 3: Services requis	 7
 Chapitre 4: Caractéristiques générales et services requis	 10
 Chapitre 5: Variation et répartition de la clientèle	 14
5.1 Variation de la clientèle selon les années	14
5.2 Répartition de la clientèle selon les établissements	20
 Chapitre 6: Diplomation	 25
6.1 Taux de diplomation de la clientèle sourde et malentendante	25
6.2 Diplomation et durée des études	29
6.3 Diplomation selon les services requis	32
6.4 Diplomation, programmes d'études et orientation	33
6.5 Diplomation selon la langue d'enseignement	36
6.6 Diplomation selon le sexe	37
6.7 Deuxième diplôme	38
6.8 Diplomation et formation continue	38
 Chapitre 7: Taux de réussite et moyennes des notes	 39
7.1 Taux de réussite à la première session	39
7.2 Moyennes générales	41
7.3 Avec ou sans services: une différence notable	42

Chapitre 8: Groupes homogènes	45
Chapitre 9: Poursuite à l'université	48
Conclusion et avenues de recherches	50
Bibliographie	52

Table des tableaux et graphiques

Chapitre 2		
Tableau 2.1	Caractéristiques générales de la clientèle sourde et malentendante	5
Chapitre 3		
Tableau 3.1	Services requis par la clientèle sourde et malentendante	8
Chapitre 4		
Tableau 4.1	Distribution des étudiants versus les établissements fréquentés.	10
Tableau 4.2	Distribution des étudiants versus le sexe	11
Tableau 4.3	Distribution des étudiants versus le statut	12
Tableau 4.4	Distribution des étudiants versus l'orientation	12
Chapitre 5		
Graphique 5.1	Variation de la clientèle: 1982 à 1994. Tous cégeps confondus. Sessions hiver, été et automne.	17
Graphique 5.2	Variation de la clientèle: 1982 à 1994. Tous cégeps confondus. Sessions hiver et automne seulement	18
Graphique 5.3	Variation de la clientèle: 1982 à 1994. Tous cégeps confondus. Enseignement ordinaire et formation continue confondus. Sessions hiver et automne seulement. . .	18
Graphique 5.4	Cégep du Vieux-Montréal. Variation de la clientèle. Sessions hiver et automne seulement.	19
Graphique 5.5	Cégep du Vieux-Montréal. Variation de la clientèle. Enseignement ordinaire et formation continue confondus. Sessions hiver et automne seulement.	19
Tableau 5.1	Liste des cégeps	20
Tableau 5.2	Proportion des étudiants au Vieux-Montréal et à Dawson.	21
Tableau 5.3	Répartition de la clientèle selon les cégeps, le statut et les services requis	22-24
Chapitre 6		
Tableau 6.1	Diplômes d'études collégiales et abandons à l'enseigne-	

	ment ordinaire seulement (pour 2 groupes de cohortes) .	26
Tableau 6.2	Diplômes d'études collégiales et abandons à l'enseignement ordinaire seulement (pour 18 cohortes)	28
Tableau 6.3	Diplomation, durée des études et services requis	30
Tableau 6.4	Tableau comparatif: durée des études pour l'obtention d'un DEC	31
Tableau 6.5	Taux de diplomation et services requis	32
Tableau 6.6	Programmes d'études à l'enseignement régulier	34
Tableau 6.7	Diplomation, orientation et services	36
Tableau 6.8	Diplomation et langue d'enseignement	36
Tableau 6.9	Taux de diplomation et langue d'enseignement	37
Tableau 6.10	Diplomation selon le sexe	37
Tableau 6.11	Taux de diplomation selon le sexe	38
Chapitre 7		
Tableau 7.1	Taux de réussite à la première session. Étudiants avec services seulement. Enseignement ordinaire seulement	40
Tableau 7.2	Moyennes générales à l'enseignement ordinaire seulement. Cours avec services seulement	41
Tableau 7.3	Étudiants n'ayant pas reçu de services à leur première session	42
Graphique 7.1	Comparaison des taux moyens de réussite à la première session. Enseignement ordinaire et formation continue confondus.	44
Chapitre 8		
Tableau 8.1	Inscriptions aux groupes homogènes de philosophie et de français. Établissements francophones seulement. . . .	46
Chapitre 9		
Tableau 9.1	Poursuite à l'université	48

Introduction

Nous définissons notre clientèle comme étant sourde et malentendante. Nous avons choisi ces termes parce qu'ils sont les plus couramment utilisés autant par les personnes sourdes que par la population en général, bien qu'ils recouvrent, le plus souvent, une façon différente de percevoir la réalité. Récemment, on a proposé un nouveau vocabulaire pour définir les personnes ayant des incapacités physiques dans le but fort louable de considérer les personnes avant leur déficience. C'est ainsi que le mot "malentendant" a été proposé pour remplacer celui de "sourd". S'il est vrai que les surdités totales soient rares, il existe pourtant d'importantes différences entre les degrés d'audition de la population que nous considérons. Par exemple, plusieurs personnes sourdes ne perçoivent pas la parole humaine même avec le port d'un appareil auditif, alors que d'autres, utilisent principalement leur audition, quoique défaillante, dans leurs communications quotidiennes.

Mais il n'y a pas que la mesure de la perte auditive qui puisse définir une personne comme étant sourde ou malentendante. Ainsi, les membres de la communauté des sourds portent avec fierté l'étiquette de Sourd ou Sourde¹ qui réfère ici à leur appartenance à une communauté spécifique, à leur culture sourde et à leur langue appelée Langue des signes québécoise ou L.S.Q.. Font partie de cette communauté des personnes qui ont différentes pertes d'audition, de légères à profondes. Les Sourds désigneront du terme malentendant toute personne ayant un problème d'audition (peu importe le degré de la perte) qui n'a pas adopté la L.S.Q. et qui ne s'intègre pas à leur communauté.

Le cégep du Vieux-Montréal dispense des services appropriés aux besoins de chacune des personnes sourdes ou malentendantes, selon le mode de communication qu'elle a choisi. Comme il ne nous appartient pas de décider à quel groupe, sourd ou malentendant, appartient tel ou tel étudiant, mais qu'il faut tenir compte des réalités distinctes de notre clientèle, nous avons décidé de les regrouper sur la base des services qui leur ont été effectivement donnés. Nous verrons au chapitre 3 les quatre grandes classes que nous avons ainsi définies.

¹ C'est ainsi que les majuscules sont utilisées pour désigner les Sourds et les Sourdes comme on le fait pour parler des Québécois ou des Canadiens.

Chapitre 1

Méthodologie

Pour les quatorze dernières années, notre recherche établit que le SAIDE a desservi 329 étudiants², soit directement, soit par l'entremise des répondants locaux. Il suffit qu'un étudiant se soit inscrit à un cours dans un cégep de la région ouest et qu'il ait reçu des services pour qu'il fasse partie de ce nombre. Nous avons comptabilisé les étudiants de l'enseignement régulier comme ceux de la formation continue.

Pour arriver à ce nombre, nous avons dû résoudre les problèmes de classement que posaient ceux que nous avons appelés "les doubles". Une cinquantaine d'étudiants ont fréquenté plus d'un cégep. Certains ont étudié à l'enseignement régulier et à la formation continue. D'autres, moins nombreux avaient déjà obtenu un DEC avant de s'inscrire au SAIDE, soit qu'ils aient étudié avant 1982 sans bénéficier de services (3 cas), soit encore qu'ils aient fréquenté un cégep de la région est (2 cas) avant de faire une demande à Montréal. Enfin, d'autres encore, ont d'abord fréquenté un cégep sans recevoir de services pour ensuite, une fois qu'ils furent informés de leur existence, venir joindre les rangs de notre clientèle.

Pour nous assurer qu'un étudiant ne fut comptabilisé qu'une seule fois, nous avons défini des critères de classement. Lorsqu'un étudiant a fréquenté plus de deux cégeps, on l'a classé dans le cégep où il a reçu un diplôme. Si l'étudiant est encore aux études, il a été placé dans le cégep où il a suivi le plus grand nombre de cours. Dans le cas où un étudiant a possédé successivement les statuts d'étudiant à l'enseignement régulier et d'étudiant à la formation continue, le plus grand nombre de cours suivis décidait aussi de son classement sous l'un ou l'autre statut.

Pour ce qui est des étudiants ayant déjà obtenu un DEC avant leur inscription au SAIDE, nous avons convenu de ne pas considérer ces diplômes dans le calcul du taux de diplomation. De toute façon, ces 6 étudiants ont demandé des services au SAIDE alors qu'ils avaient le statut d'étudiant à la

² Trois étudiants (deux anglophones et une francophone) n'ont pu être ajoutés à ce nombre, leurs codes permanents s'étant avérés introuvables malgré nos recherches.

formation continue, un statut pour lequel on ne mesure justement pas le taux de diplomation.

Finalement, nous avons porté une attention spéciale aux 45 étudiants sur 329 qui ont suivi un certain nombre de cours sans recevoir de services. Pour les besoins de la recherche, nous avons considéré ces élèves à partir de l'année-session où ils ont réclamé des services. Connaissant l'année/session où nous avons commencé à répondre à leurs besoins, nous avons certaines indications concernant l'impact de notre action sur leurs résultats scolaires.

Chapitre 2

Caractéristiques générales

Lorsque nous spécifions le nombre de 329 étudiants, nous parlons d'une population totale et non d'un seul échantillon. Il faut surtout garder en mémoire que ce nombre 329 constitue la somme des nouveaux inscrits de chacune des quatorze années sur lesquelles porte la recherche. Ces remarques sont essentielles si l'on veut apprécier à sa juste valeur le tableau 2.1 de la page suivante qui présente 4 grandes caractéristiques de notre clientèle.

Si l'on peut y lire que 22% des étudiants sourds et malentendants ont fréquenté ou fréquentent encore un cégep anglophone, il s'agit là d'une proportion qui recouvre 14 ans et qui est donc sujette à des variations pour chacune des 14 années prise isolément. Il en est de même des proportions concernant le sexe, le statut et l'orientation. Cependant, il demeure juste de comprendre que, de façon générale, il y ait plus d'étudiantes sourdes et malentendantes qui s'inscrivent aux études postsecondaires, que les étudiants de la formation continue représentent près du tiers de notre clientèle et que l'orientation technique est plus souvent choisie que la voie universitaire.

Voici quelques informations supplémentaires qui mettent ces résultats en perspective. Afin d'évaluer le poids du 22% d'étudiants sourds et malentendants des institutions anglophones, nous pouvons le comparer avec l'ensemble des étudiants des cégeps de la région ouest du Québec. Les informations contenues dans Le Québec statistique nous permettent d'évaluer à 36% le nombre d'étudiants de niveau collégial qui fréquentaient un cégep anglophone au cours de la période 1984-85 à 1986-87. Comme cet ouvrage de référence ne dispose que des données de l'enseignement ordinaire, il nous faut donc considérer les nôtres sous cet aspect. A l'enseignement ordinaire donc, nous avons 61 anglophones pour 164 francophones, soit 27%. Comme nous comparons nos 14 ans d'histoire avec 4 année d'observation, on conclue de façon certaine que la proportion d'étudiants sourds et malentendants des cégeps anglophones (27%) est significativement plus petite que celle de l'ensemble de la population collégiale (36%).

Tableau 2.1
Caractéristiques générales
de la clientèle sourde et malentendante

Établissements fréquentés						
Francophones	78%	256	329 étudiant(e)s population totale	73	22%	Anglophones
Francophones	73%	164	225 étudiant(e)s enseignement ordinaire	61	27%	Anglophones
Sexe						
Féminin	55%	180	329 étudiant(e)s population totale	149	45%	Masculin
Statut						
Enseignement ordinaire	69%	225	329 étudiant(e)s population totale	104	31%	Formation continue
Orientation						
Préuniversitaire	46%	150	329 étudiant(e)s population totale	179	54%	Technique
Préuniversitaire	47%	106	225 étudiant(e)s enseignement ordinaire	119	53%	Technique

Quant au fait que les filles s'inscrivent en plus grand nombre (55%) aux études postsecondaires, c'est là une réalité qui s'observe également pour l'ensemble de la population étudiante des cégeps. Il ne faut donc pas s'en surprendre. On verra plus tard que les filles décrochent également plus de diplômes.

Que près du tiers (31%) de nos étudiants s'inscrivent à la formation continue est un phénomène qui mérite d'être mis en évidence. En effet, les services d'accueil et d'encadrement ont d'abord été pensés pour les étudiants de l'enseignement ordinaire. Mais dès leur mise en place, des demandes ont afflué de la part d'adultes sourds ou malentendants. Il y avait donc là un besoin non identifié au préalable. À l'hiver 95, les étudiants de la formation continue représentaient 21% de la clientèle totale du cégep du Vieux-Montréal. Cette comparaison nous fait soupeser l'importance des étudiants adultes chez la population étudiante sourde et malentendante.

Il semble que les étudiants sourds et malentendants se distinguent de l'ensemble de la population étudiante quant au choix de leur orientation. De façon générale, la voie préuniversitaire est choisie par la majorité de la population étudiante des cégeps. Selon les données du Québec statistique, en 1986-87, 52% des étudiants choisissaient l'orientation préuniversitaire et 48% optaient pour la voie technique. Nous remarquons chez nos étudiants sourds et malentendants une proportion inverse (46% contre 54%) qui persiste même lorsqu'on fixe notre attention sur le seul contingent des étudiants de l'enseignement ordinaire (47% contre 53%). Nous verrons plus loin que cette tendance ne se confirme pas chez nos diplômés.

Chapitre 3

Services requis

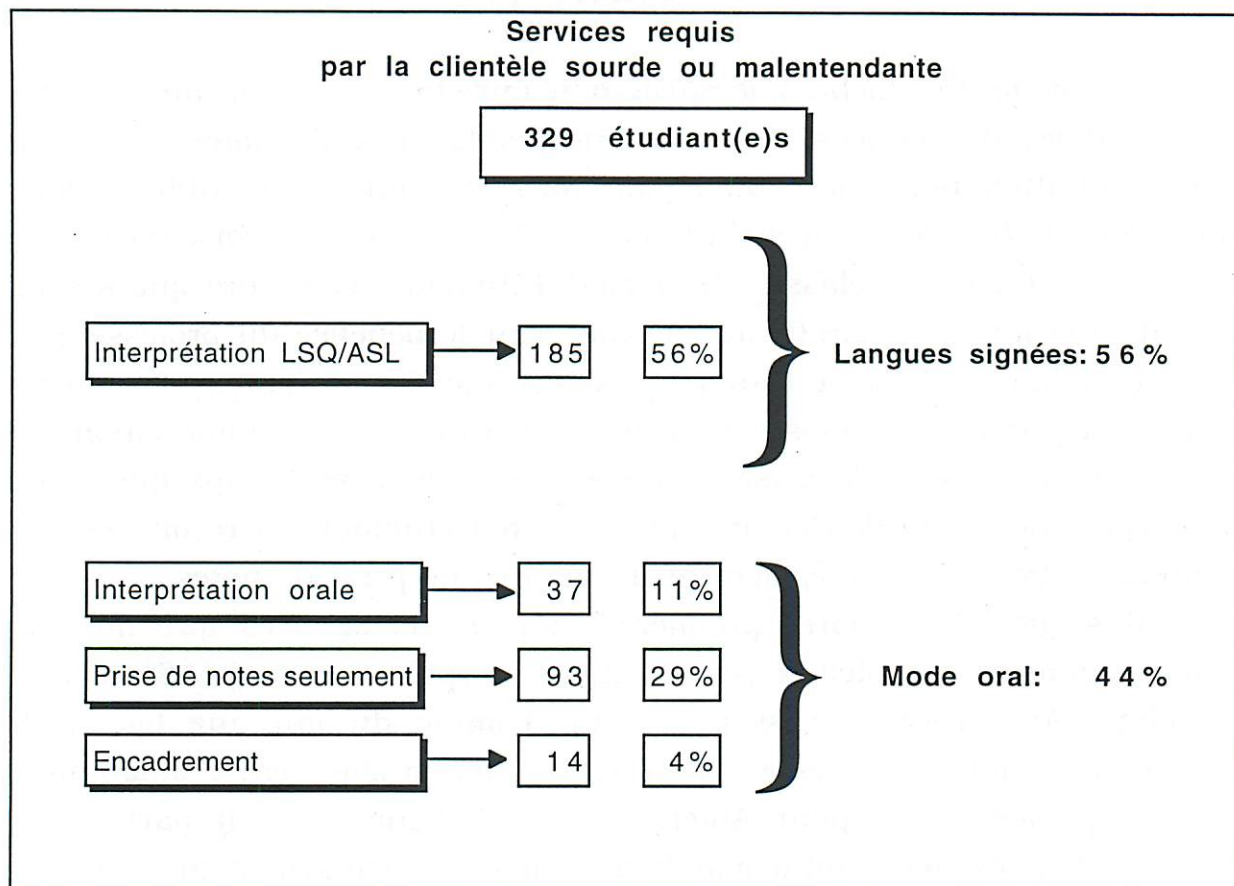
Depuis les tous débuts, le SAIDE offre aux étudiants ayant une surdité deux grands types de services: l'interprétation et la prise de notes. Les services d'interprétation impliquent que, pour tous ses cours, un étudiant verra un interprète traduire du français à la langue des signes québécoise ou L.S.Q. tout ce qui se dit dans la classe. De même, l'étudiant est assuré que ses propos seront interprétés du L.S.Q. au français pour le bénéfice du professeur et des autres étudiants. Comme l'étudiant fixe continuellement l'interprète du regard, il ne peut prendre de notes sous peine de perdre le fil des informations. C'est pourquoi, un service de prise de notes existe en même temps que le service d'interprétation. On doit comprendre que tout étudiant qui reçoit des services d'interprétation bénéficie également de services de prise de notes.

Il s'agit ici de notre première catégorie de services que nous avons résumé dans nos tableaux par le titre "Interprétation LSQ/ASL". Si nous jumelons ASL à LSQ, c'est pour tenir compte du fait que les étudiants anglophones que nous desservons utilisent une langue signée différente de la L.S.Q. appelée A.S.L. pour American Sign Language. Fait partie de cette catégorie tout étudiant qui demande une interprétation signée quel que soit son degré de maîtrise de la LSQ ou de l'ASL ou quelle que soit sa préférence pour une interprétation LSQ ou dite pidgin³.

D'autres étudiants, qui ne connaissent pas les langues signées, requièrent un service d'interprétation orale ainsi qu'un service de prise de notes. Comme pour le premier groupe, ils pourront suivre les échanges verbaux tenus dans leurs classes grâce à la présence d'un interprète sur les lèvres de qui ils prennent connaissance des différents discours. Ce service est complété par celui de la prise de notes. Dans nos tableaux, on retrouvera ce groupe sous le titre "Interprétation orale".

³ Le pidgin consiste en une utilisation des éléments des langues signées, mais selon une structure qui se rapproche, à des degrés variables, du français ou de l'anglais.

Tableau 3.1



D'autres étudiants encore, dont l'audition est généralement moins affectée que celle des deux premiers groupes, font appel au seul service de prise de notes. Ils sont regroupés sous le titre "Prise de notes seulement".

Enfin, un petit groupe d'étudiants ont été placés sous le titre "Encadrement". Ces derniers n'exigent aucun des services déjà mentionnés. Ils vont à l'occasion rencontrer les conseillers pédagogiques du SAIDE ou leur répondant local s'ils vivent des problèmes particuliers. Parmi eux, un petit nombre (3) utilisent le système FM⁴ dont l'introduction dans la classe implique la collaboration des enseignants. Les étudiants sont supportés dans les démarches à cet effet par les conseillers du SAIDE ou par les répondants locaux. Ces étudiants peuvent, comme tous ceux des autres catégories,

⁴ Le système MF est un dispositif d'amplification du son permettant une réception dénuée de tous bruits parasites. Pour ce faire, le professeur doit accepter de porter un petit émetteur.

bénéficier de soutien en français et se prévaloir de la possibilité de se joindre aux groupes homogènes de français et philosophie dont nous reparlerons au chapitre 8.

Le tableau 3.1 nous invite à comprendre que la population des étudiants sourds et malentendants, vue à la lumière des services rendus, se découpe selon deux grandes catégories: ceux qui communiquent en langues signées et ceux qui interagissent par le mode oral. Ajoutons encore une note à ce tableau. Sur les 185 étudiants qui requièrent un service d'interprétation LSQ/ASL, il y en a 28 qui ont effectué un passage du mode oral à l'utilisation d'une langue signée, et ce, pendant leur séjour au cégep. Ils représentent 15 % de cette portion de notre clientèle.

Il importe de savoir que de jeunes adultes sourds ou malentendants, éduqués depuis le primaire selon le mode de communication orale, vont parfois opter pour l'utilisation d'une langue signée une fois mis en contact avec elle et à même de juger de ses avantages. Le cégep est un lieu propice pour un tel changement parce qu'il accueille sans distinction de modes les sourds et malentendants favorisant ainsi les contacts et les échanges entre les jeunes. Si le passage du mode oral à l'utilisation d'une langue signée est relativement fréquent, nous ne connaissons pas de cas où l'inverse se soit produit.

Chapitre 4

Caractéristiques générales et services requis

Nous examinons maintenant la distribution de notre clientèle selon les services qu'elle requiert et les 4 grandes caractéristiques identifiées plus tôt.

Tableau 4.1

Établissements fréquentés						
Francophones	78%	256	329 étudiant(e)s	73	22%	Anglophones
Francophones	100%	256		73	100%	Anglophones
Interprétation LSQ	65%	167	185	18	25%	Interprétation ASL
Interprétation orale	9%	24	37	13	18%	Interprétation orale
Prise de notes	23%	59	93	34	47%	Prise de notes
Encadrement	2%	6	14	8	11%	Encadrement

Le tableau 4.1 nous permet d'apprécier qu'un nombre beaucoup plus grand d'étudiants des cégeps francophones utilisent la LSQ, 65% comparativement à 25% chez ceux qui fréquentent des cégeps anglophones et utilisent l'ASL. Un facteur probable de cet écart important entre les deux groupes est la présence à Montréal de l'École orale de Montréal pour les sourds. Cette école, qui jouit d'une renommée pancanadienne, accueille la majorité des jeunes sourds anglophones de la région. Elle prône l'utilisation exclusive du mode oral. Les jeunes anglophones qui utilisent l'ASL doivent fréquenter le Centre McKay, mais, malheureusement, cet établissement n'offre pas un programme d'études complet qui permette aux élèves d'accéder directement aux études supérieures. Cela expliquerait pourquoi peu d'entre eux se retrouvent au niveau collégial. Du côté francophone, les parents des jeunes sourds peuvent choisir entre des institutions qui, peu importe les stratégies d'enseignement, assurent la certification nécessaire pour entrer au cégep.

Tableau 4.2

			SEXE			
Féminin	55%	180	329	149	45%	Masculin
			étudiant(e)s			
Féminin	100%	180		149	100%	Masculin
Interprétation LSQ/ASL	50%	90	145	95	64%	Interprétation ASL/LSQ
Interprétation orale	11%	20	37	17	11%	Interprétation orale
Prise de notes	33%	59	92	34	23%	Prise de notes
Encadrement	6%	11	14	3	2%	Encadrement

La distribution des différents services selon le sexe nous amène à constater une différence marquée entre les filles et les garçons en ce qui concerne les langues signées. Plus de garçons (14%) réclament des services d'interprétation LSQ ou ASL que de filles. Nous constatons que cette proportion reproduit une réalité historique du milieu des sourds. Les filles, qui étaient dans le passé éduquées chez les Soeurs de la Providence, utilisaient davantage le mode oral, le mode privilégié par les religieuses. Les garçons, eux, fréquentaient l'Institut des sourds où la communication en LSQ était moins dénigrée par les Clercs de St-Viateur. De plus, les élèves sourds bénéficiaient de la proximité du Centre de loisir des sourds de Montréal et ils étaient, de ce fait, plus perméables à l'influence de la communauté sourde et à celle de la LSQ.

Si nous avions en notre possession des informations sur les degrés des pertes auditives des étudiants, nous aurions peut-être pu découvrir que les filles ont généralement des pertes moins sévères que celles des garçons et que ce facteur expliquerait leur différence de comportement. Mais nous ne disposons pas de ces informations. Est-il possible, d'autre part, de chercher des explications dans le domaine de la psychologie? Est-ce que les exigences de l'apprentissage du mode oral pour des sourds ou malentendants seraient plus faciles à gérer pour une fille que pour un garçon à cause de différences psychologiques de base? Par exemple, les filles seraient plus enclines à porter attention aux détails de la lecture labiale et à l'apprentissage de la parole alors que les garçons préfèrent des activités plus dynamiques plutôt que de se concentrer sur des indices minuscules? Les portes de la recherche sont ouvertes.

Le tableau 4.3 nous amène à observer que cette fois ce sont les étudiants de la formation continue qui optent de façon très importante (88% contre 42% à l'enseignement ordinaire) pour des services d'interprétation LSQ /ASL.

Tableau 4.3

			STATUT			
Enseignement ordinaire	69%	225	329	104	31%	Formation continue
			étudiant(e)s			
Enseignement ordinaire	100%	225		104	100%	Formation continue
Interprétation LSQ/ASL	42%	94	185	91	88%	Interprétation ASL/LSQ
Interprétation orale	14%	31	37	6	6%	Interprétation orale
Prise de notes	40%	89	93	4	4%	Prise de notes
Encadrement	5%	11	14	3	3%	Encadrement

Cette affluence d'étudiants sourds utilisateurs de LSQ dans les cours de la formation continue mesure sans aucun doute combien il leur était difficile, avant 1982, d'accéder aux études postsecondaires. En effet, avant cette date, aucun service d'interprétation n'était disponible que ce soit en langue signée ou selon le mode oral. Les élèves utilisant le mode oral pouvaient toujours demander de l'aide à leurs pairs et/ou à leurs professeurs en s'adressant directement à eux et en mettant à profit leurs habiletés en lecture labiale. Les élèves communiquant par le moyen d'une langue signée, eux, ne disposaient d'aucune ressource pour entrer en contact avec les différents intervenants du milieu collégial. De plus, à cette époque, on ne reconnaissait même pas la LSQ comme un outil de communication privilégié pour les personnes sourdes.

Tableau 4.4

			ORIENTATION			
Pré-universitaire			329	Technique		
Interprétation LSQ/ASL	42%	77	185	108	58%	Interprétation ASL/LSQ
Interprétation orale	46%	17	37	20	54%	Interprétation orale
Prise de notes	54%	50	93	43	46%	Prise de notes
Encadrement	43%	6	14	8	57%	Encadrement

Dans ce dernier tableau, nous pouvons comparer directement les différents groupes de service en fonction de l'orientation choisie. Mettons d'abord de côté le groupe encadrement dont le faible nombre (14 sur 329) est peu significatif et traitons d'abord du groupe qui requiert des services

d'interprétation en langue signée. On observe que la voie technique est choisie de façon contrastante, soit un écart de 16% de plus que pour la voie préuniversitaire. Le groupe qui demande des services d'interprétation orale se dirige en nombre plus grand vers le technique, mais dans une proportion moindre (écart de 8%) que celle du premier groupe. Quant au groupe de la prise de notes, les étudiants qui en font partie optent davantage (8% de plus) pour le secteur préuniversitaire.

Comment interpréter ces données? On peut croire que le groupe nécessitant des services d'interprétation LSQ/ASL est plus clairement identifié aux cégeps du Vieux-Montréal et de Ahuntsic, établissements qui furent les premiers à accueillir formellement une clientèle sourde et qui se caractérisent eux-mêmes par une nette orientation en formation technique. Le groupe requérant des services de prise de notes a un comportement à cet égard qui se rapproche plus des tendances constatées dans l'ensemble du réseau, reflétant ainsi sa présence dans plusieurs établissements répertoriés.

Sous un autre aspect, on peut penser qu'un plus grand nombre d'étudiants nécessitant des services d'interprétation (en langue signée ou selon le mode oral) préfèrent ne pas penser dès leur entrée au cégep à poursuivre des études universitaires. Soit qu'ils se donnent ainsi la chance d'explorer un premier niveau d'études postsecondaires, quitte à poursuivre à l'université après avoir obtenu un DEC technique, soit qu'ils veulent surtout faire une entrée plus rapide sur le marché du travail.

Chapitre 5

Variation et répartition de la clientèle

Dans un premier temps, nous rendrons compte des mouvements de la clientèle sourde et malentendante entre 1982 et 1994. Puis nous présenterons la répartition des étudiants selon les différents établissements.

5.1 Variation de la clientèle selon les années

Une série de graphiques illustreront mieux que toute autre chose les fluctuations du nombre d' étudiants d'une année à l'autre. Les graphiques 5.1, 5.2 et 5.3 concernent tous la même clientèle, soit notre clientèle totale. Ils nous en proposent une lecture de plus en plus épurée. Le graphique 5.1 présente la variation de toute la clientèle pour toutes les sessions /années de 1982 à 1994. On voit que la ligne des totaux oscille énormément, car elle rend compte de la baisse importante du nombre d'étudiants lors des sessions d'été.

Les graphiques 5.2 et 5.3 excluent les sessions d'été pour nous permettre une lecture plus aisée des fluctuations. Ces deux graphiques se complètent l'un l'autre. Le graphique 5.2 nous permet de saisir visuellement les différences entre les groupes de l'enseignement ordinaire et de la formation continue. Le graphique 5.3 a l'avantage d'indiquer clairement le nombre total d'étudiants pour chaque année/session.

Il ne faut pas confondre la variation de la clientèle telle que nous la présentons avec celle des nouvelles inscriptions. Un même étudiant sera comptabilisé à chacune des années/sessions auxquelles il s'est inscrit pendant son passage au cégep. Chacun des bâtons des graphiques rend compte des anciens étudiants comme des nouvellement inscrits.

Une conclusion s'impose de facto: mise à part une légère baisse en 1989, la courbe indique une croissance continue de la population sourde et malentendante au niveau collégial. En effet, malgré les abandons ou les départs attribuables à l'obtention d'un diplôme, les étudiants requérant des services à cause d'une surdité arrivent au cégep en effectifs toujours plus importants. Est-ce à dire que le nombre de personnes atteintes de pertes d'audition augmente au Québec? Non, car la tendance actuelle chez nous, comme ailleurs dans les

pays industrialisés, est à l'inverse concernant les surdités de naissance ou acquises dans l'enfance. La dénatalité et les moyens de prévention systématiques sont des facteurs à l'origine de cette diminution généralisée.

Nous croyons plutôt que c'est le nombre de personnes sourdes et malentendantes scolarisées qui connaît une hausse importante. D'une part, les nouvelles exigences du MEQ concernant les examens de sanction des études ont amené les commissions scolaires à hausser le niveau de l'enseignement dispensé aux élèves sourds et malentendants. Cette clientèle doit maintenant subir les mêmes examens que la clientèle régulière pour obtenir le diplôme d'études secondaires. D'autre part, comme depuis 1982 plusieurs étudiants sourds ou malentendants ont enregistré des succès au niveau postsecondaire, leur exemple a induit un indéniable changement dans les mentalités des jeunes ayant une surdité. L'accès aux études postsecondaires n'est plus un rêve, mais bien une réalité et il n'en tient plus qu'à eux de choisir leur avenir. C'est ainsi que, malgré les invitations pressantes qui leur sont adressées de s'engager dans la voie professionnelle dès le secondaire, un effectif toujours plus important de jeunes désire entreprendre des études supérieures.

Nous sommes tentés de prédire que cette augmentation n'est pas en voie de s'affaiblir. Nous croyons que le développement de services d'interprétation au niveau secondaire et la réputation des services du SAIDE auprès des écoles qui intègrent des jeunes ayant une surdité sont des facteurs qui influenceront à la hausse les effectifs de cette clientèle particulière ou contribueront, tout au moins, à son maintien.

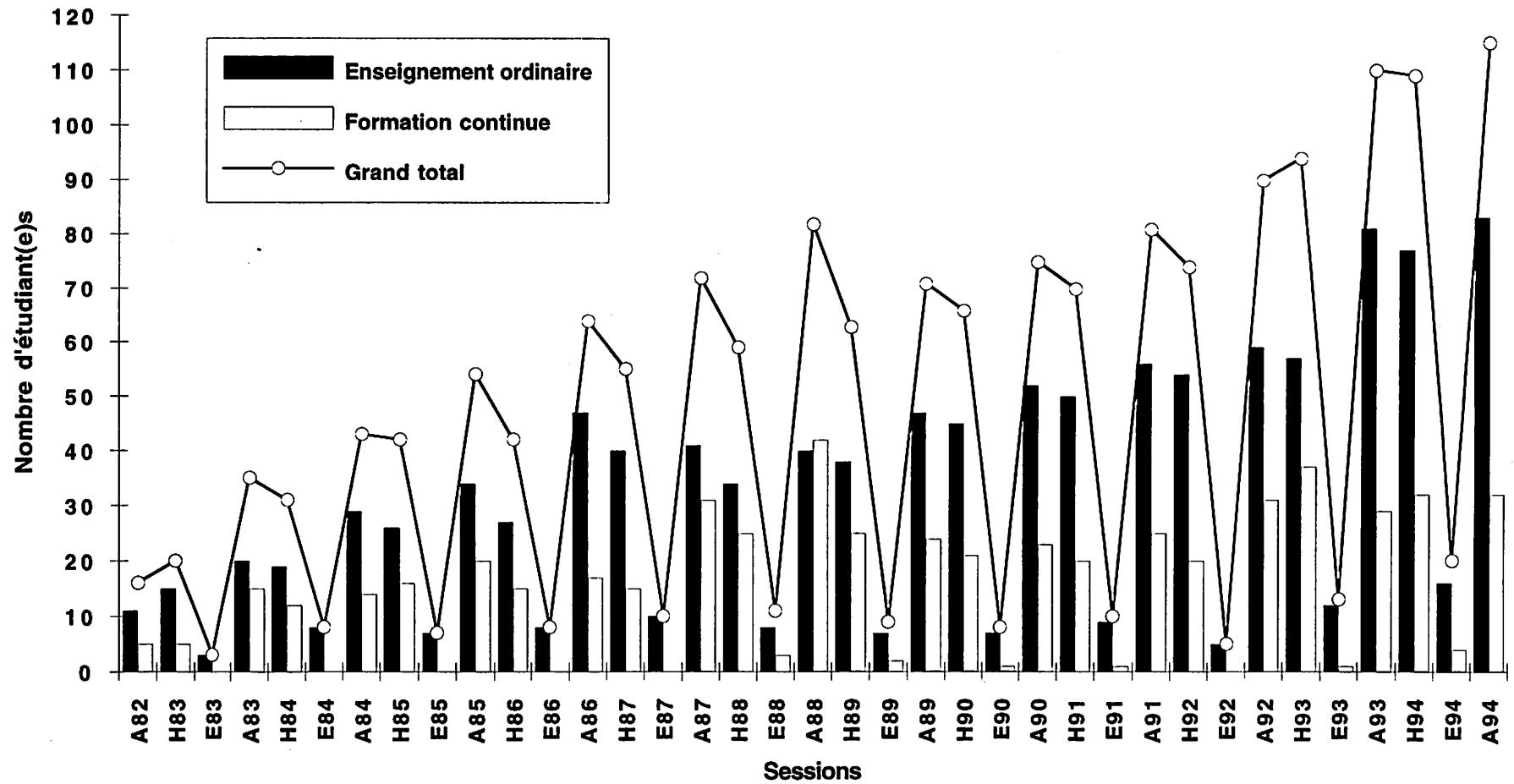
L'opération de mise en graphiques s'est effectuée à partir des données de l'ordinateur central du MEQ. Quand nous avons comparé ces chiffres à ceux que nous possédons par le biais des plans d'intervention, nous avons constaté une légère différence entre les deux sources d'informations. Par exemple, on peut lire dans le graphique 5.3 que 115 étudiants étaient inscrits pour l'année session A-94, alors que les plans d'intervention en calculent 104. Nous croyons que cet écart peut signifier que des étudiants s'inscrivent parfois dans un cégep sans demander de services bien qu'ils en aient déjà reçus auparavant.

Les graphiques 5.4 et 5.5 exposent la variation de la clientèle pour le seul cégep du Vieux-Montréal. Comme celui-ci accueille le plus grand nombre

d'étudiants sourds et malentendants, il est de mise d'explorer davantage de son côté. On constate que la courbe est tout à fait similaire à celle de la clientèle totale.

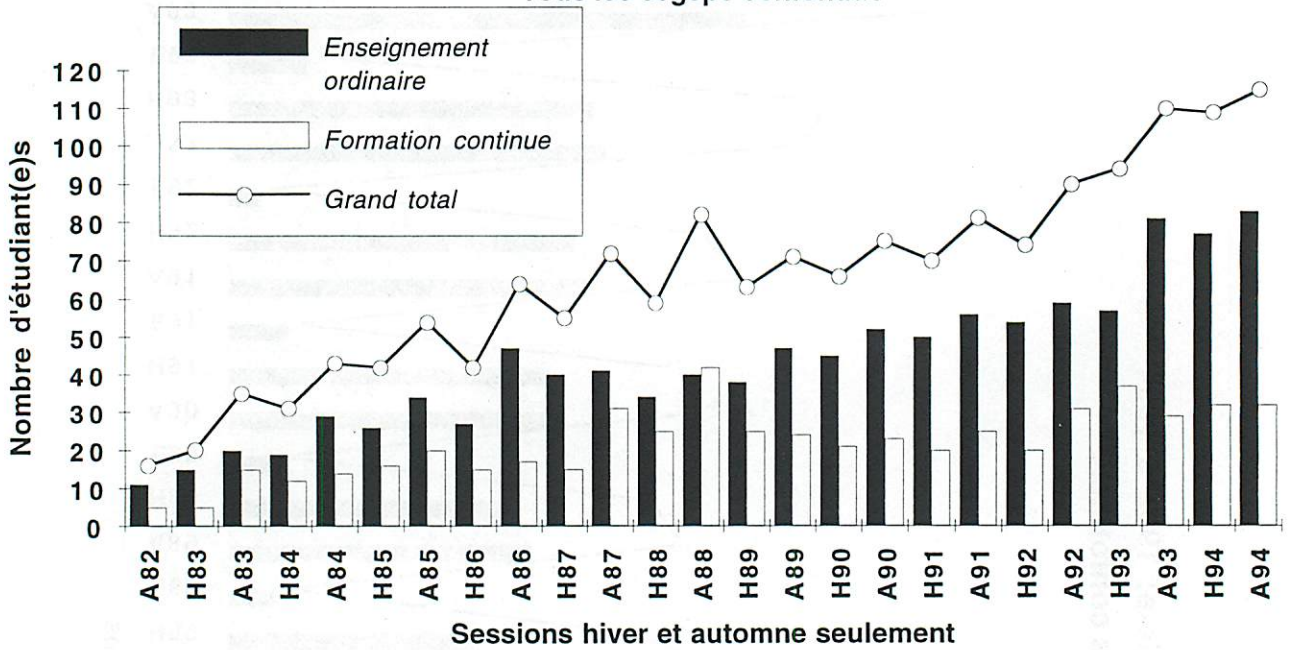
Graphique 5.1

Variation de la clientèle: 1982 à 1994
Tous les cégeps confondus



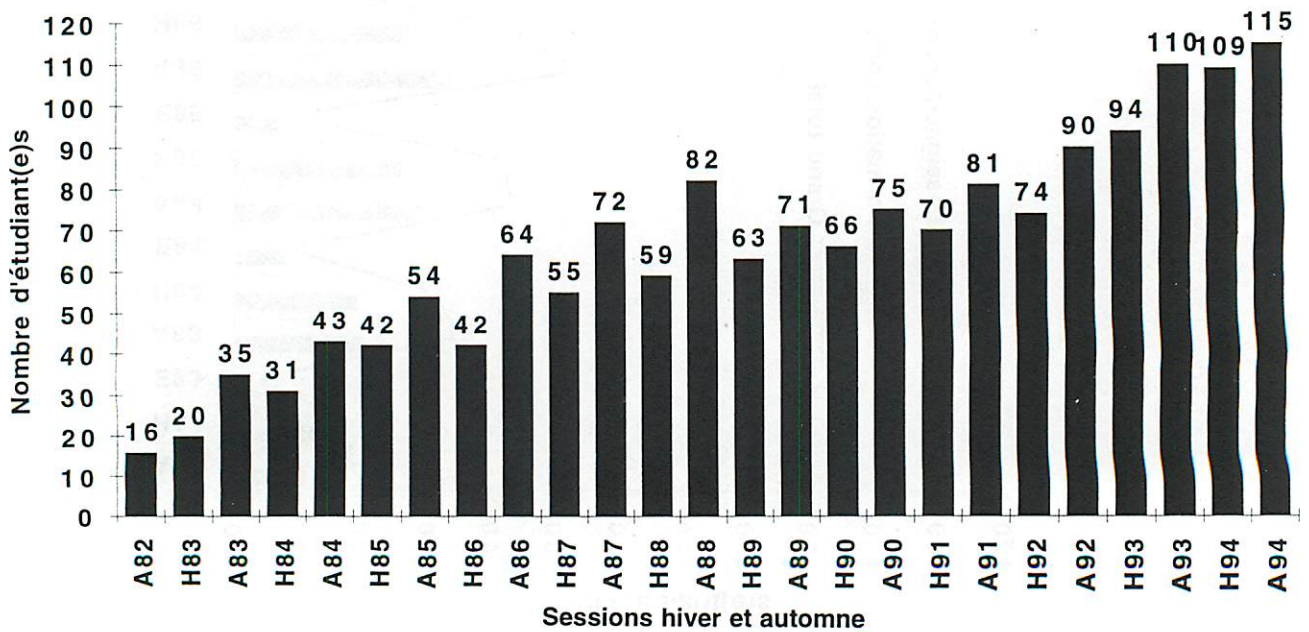
Graphique 5.2

Variation de la clientèle: 1982 à 1994
Tous les cégeps confondus



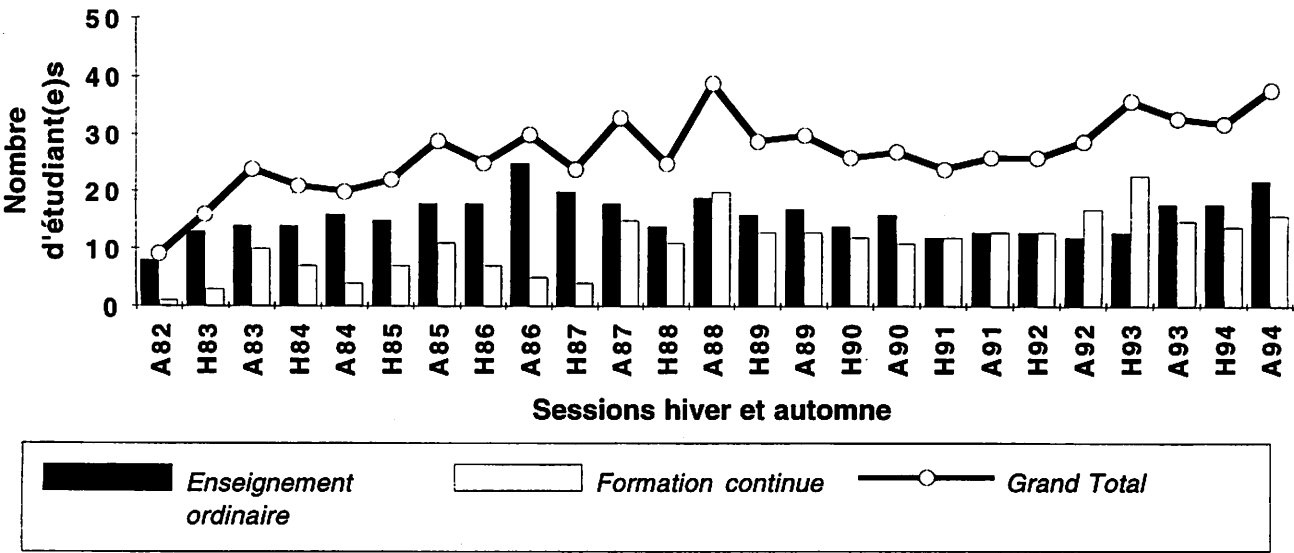
Graphique 5.3

Variation de la clientèle: tous cégeps confondus
Enseignement ordinaire et formation continue confondus



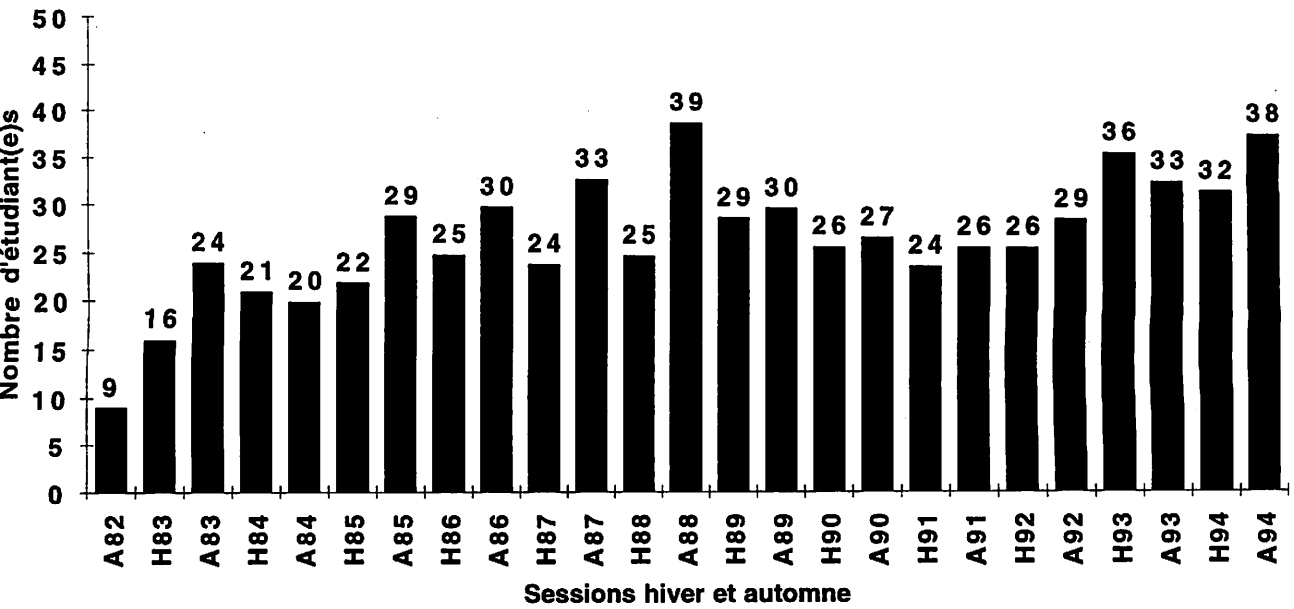
Graphique 5.4

Cégep du Vieux-Montréal:
Variation de la clientèle



Graphique 5.5

Cégep du Vieux-Montréal: Variation de la clientèle
Enseignement ordinaire et formation continue confondus



5.2 Répartition de la clientèle selon les établissements

Il serait long et fastidieux de présenter un tableau de la distribution de la clientèle selon les différents établissements pour chacune des 14 années. Nous nous en tiendrons donc à une présentation condensée de cette répartition. Mais d'abord, il est utile de savoir que 23 cégeps et 6 établissements privés ont reçu des étudiants sourds ou malentendants. Le tableau 5.1 en dresse la liste et indique, par ordre décroissant, ceux qui ont accueilli le plus grand nombre d'entre eux.

Tableau 5.1

Liste des cégeps et instituts			
22 établissements francophones	# d'étudiants	7 établissements anglophones	# d'étudiants
Vieux-Montréal	149	Dawson	29
Ahuntsic	22	Vanier	15
Édouard Montpetit	9	John Abbott	14
Marie-Victorin	8	Champlain	7
Montmorency	8	Centenial	3
Granby	7	O'Sullivan	2
Lionel Groulx	7	Marianapolis	1
Rosemont	6	Lasalle	2
Abitibi	5		
Maisonnette	5	Total	73
St-Jérôme	5		
Bois de Boulogne	4		
St-Hyacinthe	4		
André Laurendeau	3		
Joliette	3		
Sherbrooke	3		
Institut Herzing	2		
St-Laurent	2		
Institut Carrière & Développement	1		
Lasalle	1		
Sorel-Tracy	1		
Valleyfield	1		
Total	256	Grand total	329

Notons que le collège Lasalle apparaît 2 fois sur ce tableau. Cet établissement reçoit des étudiants francophones et des étudiants anglophones. Nous avons pris en considération cette caractéristique pour faire notre décompte.

Le tableau 5.1 nous permet de constater que les cégeps du Vieux-Montréal et Dawson sont ceux qui accueillent respectivement le plus grand nombre d'étudiants, quand on tient compte du regroupement des établissements selon la langue d'enseignement. Le tableau 5.2 nous fait apprécier la proportion des étudiants qui ont fréquenté ou qui fréquentent encore ces deux cégeps.

Tableau 5.2

Vieux-Montréal	149 étudiants sur 256	58%
Dawson	29 étudiants sur 73	38%

Le tableau 5.3, quant à lui, présente le détail de la répartition des étudiants selon les cégeps, en fonction de leur statut et des services requis. Ces chiffres représentent le nombre d'étudiants qui ont fréquenté un même cégep entre 1982 et 1994, mais rappelons nous que, selon les critères de classement exposés au chapitre 1, les étudiants ont été placés dans le cégep où ils ont principalement suivi leurs cours.

Ce tableau nous fait voir que la majorité des étudiants qui sont allés au cégep Ahuntsic ont le statut d'étudiants à la formation continue. Ce grand nombre s'explique par le fait que ce collège offre des programmes reliés aux techniques d'imprimerie, un secteur où les changements technologiques sont rapides et continuels. C'est également un secteur où un bon nombre de personnes sourdes travaillent, car, historiquement, l'imprimerie était une voie de sortie privilégiée par les responsables de l'éducation des personnes sourdes. Ils avaient d'ailleurs fondé l'École industrielle des sourds et muets qui est devenue par la suite l'Atelier des sourds. Même si aujourd'hui cette compagnie porte maintenant le nom de Litho Acme Inc., on y compte encore un certain nombre de travailleurs sourds. Au cégep Dawson, on peut observer une

tendance contraire: la majorité des étudiants ont eu ou ont encore un statut d'étudiant à l'enseignement régulier.

Tableau 5.3

Répartition selon les cégeps, le statut et les services									
Institutions	Nbre élèves		Statut	Totaux		Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement
Abitibi	6		J	6		1	0	3	2
			S	0					
Ahuntsic	21		J	6		3		3	
			S	15		15			
André Laurendeau	3		J	2				2	
			S	1		1			
Bois de Boulogne	4		J	2				2	
			S	2		1	1		
Centenial	2		J	2				2	
			S	0					
Champlain	8		J	7				6	1
			S	1		1			
Dawson	30		J	21		10	9	1	1
			S	9		7			2
Édouard Montpetit	9		J	8		2		6	
			S	1				1	
Granby	7		J	7		1		6	
			S	0					
Herzing	2		J	0					
			S	2		2			

J= enseignement ordinaire
S= formation continue

Tableau 5.3 (suite)

Répartition selon les cégeps, le statut et les services									
Institutions	Nbre élèves		Statut	Totaux		Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement
Institut Carrière	1		J						
			S	1		1			
John Abbott	14		J	14		1		9	4
			S	0					
Joliette	3		J	3				2	1
			S	0					
Lasalle	3		J	2				2	
			S	1		1			
Lionel Groulx	6		J	6			3	2	1
			S	0					
Maisonneuve	5		J	3			1	2	
			S	2		1			1
Marianapolis	1		J	1					1
			S	0					
Marie-Victorin	9		J	3		2		1	
			S	6		6			
Montmorency	8		J	6		3	2	1	
			S	2		1	1		
O'Sullivan	1		J	1				1	
			S	0					

J= enseignement ordinaire
S= formation continue

Tableau 5.3 (suite)

Répartition selon les cégeps, le statut et les services									
Institutions	Nbre élèves		Statut	Totaux		Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement
Rosemont	6		J	2			1	1	
			S	4		4			
Sherbrooke	4		J	3		3			
			S	1			1		
Sorel-Tracy	1		J	1				1	
			S	0					
St-Hyacinthe	4		J	4			1	3	
			S	0					
St-Jérôme	5		J	3		1	1		1
			S	2		2			
St-Laurent	3		J	1				1	
			S	2		2			
Valleyfield	1		J	0					
			S	1		1			
Vanier	15		J	15			4	11	
			S	0					
Vieux-Montréal	147		J	97		67	10	20	
			S	50		45	3	2	
Grands totaux:	329		J	225		94	32	88	11
			S	104		91	6	4	3

J= enseignement ordinaire
S= formation continue

Chapitre 6

Diplomation

La diplomation est, sans conteste, l'un des principaux critères mesurant la réussite académique des étudiants. Ou bien ceux-ci quittent le cégep avec un diplôme en mains, ou bien ils abandonnent leurs études. Le taux de diplomation de l'ensemble de la population étudiante des cégeps desservis par le SRAM oscille entre 60% et 68%, le taux moyen se situant à 65%. Le taux d'abandon, lui, varie en correspondance, de 32% à 40%. Ces évaluations chiffrées ne portent que sur les populations étudiantes de l'enseignement régulier. La formation continue attire des individus qui n'ont pas nécessairement comme objectif l'obtention d'un diplôme d'études collégiales.

6.1. Taux de diplomation de la clientèle sourde et malentendante

Habituellement, le taux de diplomation se calcule pour chaque nouvelle cohorte d'étudiants, c'est-à-dire pour chaque nouveau groupe d'étudiants qui entrent au cégep pour la première fois. Ces taux sont déterminés pour des populations qui comptent des milliers d'individus. Comme les cohortes de notre clientèle sont constituées, en comparaison, de nombres minuscules, nous avons dû les regrouper afin d'effectuer nos opérations mathématiques sur des nombres plus significatifs.

Le tableau 6.1 de la page suivante indique, pour chacune des cohortes étudiantes, le nombre d'étudiants nouvellement inscrits, le nombre d'étudiants qui sont encore en cours d'études et, enfin, le nombre d'abandons ainsi que celui des diplômes. Précisons que les étudiants de la colonne "en cours d'études" sont des individus qui, depuis leur première inscription au cégep et jusqu'à l'automne 94, ont poursuivi leurs études de façon ininterrompue. Ce groupe comprend aussi, mais de façon très minoritaire, des étudiants qui ont suspendu leurs études pendant quelques sessions. Le groupe "Nbre d'abandons" concerne ceux qui ne sont pas revenus au cégep après un an d'absence et nous les considérons comme des abandons définis.

Tableau 6.1

Diplômes d'études collégiales et abandons				
Enseignement ordinaire seulement				
Sessions	Nouveaux inscrits	En cours d'études	Nbre d'abandons	Nbre de DEC
A-82	9	0	4	5
H-83	4	0	3	1
A-83	9	0	6	3
H-84	1	0	0	1
A-84	8	0	5	3
H-85	3	0	1	2
A-85	10	0	1	9
H-86	2	0	0	2
A-86	20	0	6	14
H-87	0	0	0	0
A-87	12	0	5	7
Totaux:	78	0	31	47

Calcul pour 11 cohortes:
Diplômes: 47/78= 60 %
Abandons: 31/78= 40 %

H-88	0	0	0	0
A-88	12	4	4	4
H-89	0	0	0	0
A-89	12	5	1	6
H-90	3	1	1	1
A-90	22	9	4	9
H-91	1	0	0	1
A-91	18	11	2	5
H-92	2	2	0	0
A-92	15	11	0	4
Totaux:	85	43	12	30

Calcul pour 10 cohortes:
Diplômes: 30/85= 35 %
Abandons: 12/85= 14 %
En cours: 43/85= 51 %

H-93	3	2	1	0
A-93	33	33	0	0
H-94	3	3	0	0
A-94	23	23	0	0
Totaux:	62	61	1	0

Totaux: 225 104 44 77

Il est bon de spécifier que la catégorie "Nbres de DEC" ne concerne que des diplômes d'études collégiales et non des AEC (attestation d'études collégiales) ou des CEC (certificat d'études collégiales).

Nous avons exclu de nos calculs les 4 dernières cohortes du tableau 6.1, soit celles des sessions hiver et automne des années 93 et 94, car ces étudiants ont fait trop récemment leur entrée au cégep pour en sortir déjà avec un diplôme.

Nous avons séparé les autres cohortes en deux groupes, visant l'atteinte de nombres d'inscriptions les plus semblables possibles. Nous avons donc un groupe de 78 inscrits pour les 11 premières cohortes et de 85 pour les 10 cohortes suivantes. En comparant ces deux groupes de cohortes, on remarque que le 2ième groupe contient 43 étudiants qui sont encore aux études, tandis qu'il n'y en a plus aucun de cette catégorie dans le 1ier groupe. Un nombre suffisant d'années de recul nous permet de constater que le taux de diplomation des étudiants sourds et malentendants inscrits entre 1982 et 1987 atteint 60%, soit un taux aisément comparable à celui qu'obtiennent des cohortes d'étudiants réguliers⁵.

Nous avons construit un 2ième tableau concernant le taux de diplomation en le calculant pour 18 cohortes. Ce tableau 6.2 indique que 15 % des étudiants sont encore aux études. Il nous apparaît tout à fait probable de penser que la majorité d'entre eux termineront leurs études ce qui portera facilement le taux de diplomation jusqu'à 65%, soit le taux moyen observé par le SRAM pour les dernières années. Ainsi, nous croyons pouvoir affirmer bientôt que le taux de diplomation de la clientèle sourde et malentendante n'est pas différent de celui qui prévaut pour l'ensemble de la clientèle des cégeps de la région ouest du Québec.

⁵ Terrill (1988) a estimé le taux d'abandon au collégial entre 35% et 40% dans son analyse du profil des décrocheurs des années 1976 à 1981. Par déduction, on peut estimer le taux de diplomation de la clientèle régulière variant, selon les années, entre 60% et 65%. Voir *L'abandon scolaire au collégial* p. 5.

Tableau 6.2

Diplômes d'études collégiales et abandons
Enseignement ordinaire seulement

Sessions	Nouveaux inscrits	En cours d'études	Nbre d'abandons	Nbre de DEC
A-82	9	0	4	5
H-83	4	0	3	1
A-83	9	0	6	3
H-84	1	0	0	1
A-84	8	0	5	3
H-85	3	0	1	2
A-85	10	0	1	9
H-86	2	0	0	2
A-86	20	0	6	14
H-87	0	0	0	0
A-87	12	0	5	7
H-88	0	0	0	0
A-88	12	4	4	4
H-89	0	0	0	0
A-89	12	5	1	6
H-90	3	1	1	1
A-90	22	9	4	9
H-91	1	0	0	1
Totaux:	128	19	41	68

Calcul pour 18 cohortes:		
Diplômes:	68/128=	53 %
Abandons:	41/128=	32 %
En cours:	19/128=	15 %

A-91	18	11	2	5
H-92	2	2	0	0
A-92	15	11	0	4
H-93	3	2	1	0
A-93	33	33	0	0
H-94	3	3	0	0
A-94	23	23	0	0
Totaux:	97	85	3	9

Totaux:	225	104	44	77
---------	-----	-----	----	----

6.2. Diplomation et durée des études

On s'attend normalement à ce que les étudiants des programmes préuniversitaires les complètent en 2 ans ou 4 sessions et que ceux des programmes techniques terminent leurs études en l'espace de 3 ans ou 6 sessions. Cependant, nous savons que la majorité des étudiants prennent plus que ces temps prescrits pour achever leurs études.

Une recherche⁶ produite pour la direction générale de l'enseignement collégial révèle que, dans les années 80, le tiers seulement des étudiants inscrits au préuniversitaire ont terminé leurs études selon la durée prescrite de 4 sessions, que la moitié ont achevé les leurs en 6 sessions et les deux tiers en 8 sessions. Au secteur technique, on observe que le tiers des étudiants finissent selon la durée prescrite de 6 sessions, mais que la moitié d'entre eux auront besoin de 8 et même de 10 sessions pour voir le terme de leurs études.

Le tableau 6.3 rend compte de la durée des études des 77 diplômés sourds ou malentendants. Les valeurs médianes indiquent, pour chacune des colonnes, que la moitié des étudiants ont pris x sessions et moins pour parachever leur programme d'études et que l'autre moitié a pris x sessions ou plus. Si on observe d'abord les résultats d'ensemble présentés dans l'encadré de droite, on s'aperçoit que la moitié des étudiants ayant une surdité et ayant choisi la voie préuniversitaire prennent 7 sessions pour terminer leurs études et que la moitié de ceux qui sont à la formation technique les achèvent en 10 sessions.

⁶ Levesque, Mireille et Danielle Pageau. *La persévérance aux études (...) Les cheminements scolaires au collégial dans les années 80*. MESS. DGEC. pp. 378 et 380.

Tableau 6.3
Diplomation durée des études

# de session	Int. LSQ/ASL	Int. LSQ/ASL	Int. orale	Int. orale	Prise de notes	Prise de notes	Encadrement	Encadrement
	2 7		1 2		3 7		1	
	Pré-u	Tech	Pré-u	Tech	Pré-u	Tech	Pré-u	Tech
4 sessions	1				2			
5 sessions					8			
6 sessions	5		1		5	1		
7 sessions	3		3		2	2		
8 sessions	5	2		1	3	1		1
9 sessions	2	2	1	1	1			
10 sessions		1	1	1	2	5		
11sessions		1		1				
12 sessions		1				1		
13 sessions		1		1		2		
14 sessions		1		1				
15 sessions						1		
16 sessions						1		
17 sessions		2						

Sous totaux: 16 11 6 6 23 14 0 1

Orientation

Pré-univer.	Technique	Grand total
4 7	3 0	7 7
3	0	3
8	0	8
11	1	12
8	2	10
8	5	13
4	3	7
3	7	10
0	2	2
0	2	2
0	4	4
0	2	2
0	1	1
0	1	1
	2	2

45 32 77

Médiane: 7 11 7 10,5 6 10 0 0

7 10

Note: Les étudiants dont la durée des études dépasse 11 sessions sont entrés au cégep à l'enseignement régulier mais ont terminé leur cheminement à la formation continue afin de concilier travail et études à temps partiel.

Si l'on compare ces chiffres avec ceux des clientèles régulières, on conclut qu'il y a fort peu de différence entre les deux groupes:

Tableau 6.4

Tableau comparatif
Durée des études pour l'obtention d'un DEC

Clientèle	Pré-uni.	Technique
50% de la clientèle régulière	6 sessions	8 à 10 sessions
50% de la clientèle sourde et malentendante	7 sessions	10 sessions

Il faut savoir, à cet égard, que les conseillers pédagogiques du SAIDE recommandent aux étudiants sourds et malentendants de ne pas choisir trop de cours lors de leurs premières sessions d'études. En effet, les étudiants qui arrivent au cégep ne connaissent souvent pas les services d'interprétation et ils doivent donc se réserver du temps et des énergies pour s'y adapter. Compte-tenu de cette situation, on peut conclure que même s'ils ont eu à s'adapter à des conditions que ne vit pas une clientèle régulière, les étudiants sourds et malentendants affichent un rythme de croisière semblable à celui d'une clientèle qui ne présente pas de surdité.

Si on compare les groupes d'étudiants selon les services qu'ils requièrent, on se rend compte qu'il n'y a pas de différence vraiment tranchée entre eux concernant la durée de leurs études. Le groupe "prise de notes" affiche une performance un peu plus rapide que les groupe "Interprétation LSQ/ASL" et "Interprétation orale" (6 vs 7 sessions) pour ce qui est des études préuniversitaires. Pour la formation technique, le groupe "prise de notes" est également plus rapide que les deux autres groupes (10 vs 11 et 10.5 sessions)

Mentionnons enfin, pour effacer tout doute dans les esprits, que le nombre de sessions que nous avons considéré ici inclut toutes les sessions inscrites au bulletin des étudiants pour l'obtention d'un premier diplôme. Autrement dit, nous n'avons pas pris en compte le moment où les étudiants ont

commencé à recevoir des services du SAIDE mais bien l'ensemble de leur cheminement scolaire.

6.3 Diplomation selon les services requis

Examinons maintenant la répartition des diplômes selon les différents groupes d'étudiants. Le tableau 6.5 présente dans l'encadré de gauche le nombre de diplômes obtenus pour chacun des groupes d'étudiants en tenant compte de notre répartition habituelle, soit celle selon le type de services requis. Ainsi, la totalité des 77 diplômes obtenus en date de la session automne 94 se distribue selon les proportions de 35%, 16%, 48% et 1% pour les différents groupes.

Tableau 6.5

Diplomation et services requis

Proportion des diplômés			Taux de diplomation			
Enseignement ordinaire	Nbre de DEC	Proportions en %	11ières cohortes	inscriptions	Nbre de DEC	% de diplomation
	77	100 %		78	47	60 %
Interprétation LSQ/ASL	27	35 %	Interprétation LSQ/ASL	42	18	43 %
Interprétation orale	12	16 %	Interprétation orale	6	6	100 %
Prise de notes	37	48 %	Prise de notes	30	23	77 %
Encadrement	1	1 %	Encadrement	0	0	0 %

Pour aller plus loin dans notre analyse, il convient aussi d'examiner le taux de diplomation pour les différents groupes. L'encadré de droite du tableau 6.5 rend compte de ce calcul. Le taux de diplomation est tout simplement obtenu en divisant le nombre de diplômes par le nombre d'étudiants inscrits, et ce, distinctement pour chacun des groupes. Remarquons tout de suite que ce taux de diplomation a été calculé ici pour les 11 premières cohortes seulement. En restreignant notre étude à ce premier groupe d'étudiants, nous établissons une mesure beaucoup plus pertinente car nous sommes assurés de la stabilité de nos données de base. En effet, contrairement au 2ième groupe de cohortes, il n'y a

plus ici d'étudiants en cours d'études dont le cheminement viendrait influencer le nombre de diplômes obtenus dans chacune des catégories de services.

Nous observons que si les étudiants requérant des services d'interprétation LSQ/ASL s'inscrivent au cégep en plus grand nombre, ce ne sont pas eux qui décrochent, proportionnellement, la plus grande quantité de diplômes. Les plus hauts taux reviennent aux étudiants nécessitant des services d'interprétation orale et à ceux qui réclament un service de prise de notes. Nous devons par ailleurs considérer que les étudiants du groupe de services "interprétation LSQ/ASL" affichent un taux s'approchant de la demie (43%) ce qui nous apparaît une bonne performance compte tenu du fait que ces étudiants vivent avec les surdités les plus importantes.

6.4 Diplomation, programmes d'études et orientation

Le tableau 6.6 de la page suivante contient de nombreuses informations de nature descriptive. Les grands axes sont: 1) les programmes d'études choisis à l'inscription 2) des indications sommaires sur les changements de programmes (l'écart net) 3) les diplômes obtenus selon les programmes et 4) des indications sur la répartition des diplômés par programmes et selon leur groupe de services.

On observe facilement que le programme des sciences humaines est fréquemment choisi par notre clientèle. Il ne s'agit pas d'une spécificité de notre population, car, en 1987, "les sciences humaines se classaient en tête des disciplines du secteur préuniversitaire, avec 53% des diplômés des cégeps du Québec"⁷. On se rend compte que le nombre de diplômes obtenus par les sourds et les malentendants dans le programme des sciences humaines (27) est

⁷ *Le Québec statistique*. 1989. p. 860.

Tableau 6.6
Programmes d'études de l'enseignement régulier

Résultats nets des changements de programmes					Programmes des DEC				
	Programmes	1er choix	Écart	2ième choix	Diplômes	Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement
100.01	Sc. de la santé	1		1	0				
200.01	Sc. pures	18	-2	16	9	2	1	6	
300.01	Sc. humaines	51	1	52	27	9	6	13	
500.01	Arts	8	2	10	3	1		2	
500.04	Arts plastiques	8	-3	5	3	2	1		
600.01	Lettres	2	2	4	2	1		1	
111.00	Tech. hygiène dentaire	2		2	1			1	
120.00	Tech. de diététique	1		1	0				
140.01	Tech. labo médical	2		2	1		1		
145.01	Écologie appliquée	1		1	1			1	
160.01	Tech. d'orthèses visuelles	0	1	1	0				
180.01	Tech. Soins infirmiers	2		2	1			1	
221.01	Technologie de l'architecture	8	-4	4	1			1	
221.02	Tech. du génie civil	2	2	4	3	1	1	1	
241.06	Tech. du génie mécanique	2	-1	1	1			1	
243.00	Tech. du génie électrique	12	-3	9	3	1	1	1	
247.01	Tech. des systèmes ordines	0		1	1			1	
280.01	Tech. construction aéronautique	0	1	1	0				
280.04	Tech. avioniques	1		1	0				
322.03	Tech. Éducation service de garde	4	-1	3	0				
351.03	Tech. Éducation spécialisée	7	-2	5	4	1	1	1	1
371.31	Agent de pastorale	0	1	1	0				
388.01	Tech. de travail social	0	2	2	1			1	
391.00	Tech. d'intervention en loisir	2		2	1	1			
393.00	Tech. de la documentation	2		2	0				
410.00	Tech. de l'administration	22	-9	13	4	2		2	
412.02	Tech. de bureau	2	2	4	0				
420.00	Informatique	16	-5	11	2	1		1	
570.01	Céramique	0	1	1	1	1			
570.03	Aménagement d'intérieurs	0	1	1	0				
570.04	Photographie	0	1	1	0				
570.06	Graphisme	2	4	6	3	2	1		
570.07	Tech. de design industriel	0	1	1	0				
571.02 &	Dessin de la mode	2	-2	0	1			1	
573.01	Joannerie	1	-1	0	0				
573.04	Ébénisterie	0	2	2	1	1			
581.06	Photomécanique	1	-1	0	0				
090.00	DEC sans mention				2	1			
Note: les 6 premiers programmes sont pré-universitaires;					77				

Note: les 6 premiers programmes sont pré-universitaires;
tous les autres sont des programmes techniques.

conséquent du nombre d'inscriptions total dans ce programme (51-52). Les

techniques administratives sont, pour le secteur technique, le choix privilégié des étudiants des cégeps.

Si les étudiants de notre clientèle les choisissent également en plus grand nombre au début de leurs études (22), il reste que la diplomation, elle, n'est pas très forte pour ce programme (4). Dans les programmes techniques, la clientèle sourde et malentendante se distribue sur un large éventail. On ne peut pas dire qu'une spécialité est choisie massivement plutôt qu'une autre comme en témoigne la distribution des diplômes selon les programmes et le groupe de services (colonne de droite du tableau).

Quelques mots encore pour faciliter la compréhension des colonnes "1er choix", "Écart" et "2ième choix". La colonne "1er choix" a été construite en considérant le programme qui apparaît au bulletin comme le 1er programme d'étude de l'étudiant, puis nous avons fait les totaux par programme. La colonne 2ième choix, elle, considère le changement de programme le plus significatif apparaissant toujours au bulletin de l'étudiant et nous avons fait encore une fois les totaux par programme. La colonne "Écart" mesure en fait l'écart net entre les choix inscrits dans la colonne "1er choix" et ceux inscrits dans la colonne "2ième choix". Si par exemple, nous lisons pour le programme sciences humaines un écart de 1, cela ne signifie pas qu'un seul étudiant a changé de programme, mais plutôt que l'ensemble des sorties et des entrées dans ce programme totalise un ajout de 1 individu.

Le tableau 6.7 examine la répartition des diplômes selon les orientations préuniversitaire et technique. On peut voir que la tendance que nous avons observée au tableau 4.4, à l'effet que le secteur technique était avantagé en comparaison de la voie préuniversitaire, ne se trouve pas confirmée chez les diplômés. Au contraire d'ailleurs, la balance penche très fortement vers la voie universitaire. Par contre, nous savons aussi que 45 étudiants du 2ième groupe de cohortes sont encore aux études. Il est possible qu'ils influencent la tendance de la diplomation vers le secteur technique.

Tableau 6.7

Diplomation, orientation et services						
Pré-universitaire	58%	45	77 diplômés	32	42%	Technique
Pré-universitaire	100%	45		32	100%	Technique
Interprétation LSQ/ASL	36%	16	2 7	1 1	34%	Interprétation LSQ/ASL
Interprétation orale	13%	6	1 2	6	19%	Interprétation orale
Prise de notes	51%	23	3 7	1 4	44%	Prise de notes
Encadrement	0%	0	1	1	3%	Encadrement

6.5 Diplomation et langue d'enseignement

Nous examinons maintenant le nombre des diplômés en fonction de la langue d'enseignement des cégeps où ils ont complété leurs études. Le tableau 6.8 indique la proportion de diplômés sortant des établissements francophones par rapport à ceux des établissements anglophones. Ce tableau nous permet de constater que les étudiants des établissements francophones proviennent davantage des programmes techniques que ceux des établissements anglophones.

Tableau 6.8

Diplomation et langue d'enseignement								
Langue d'enseignement			Services requis				Orientation	
Enseignement ordinaire	Nbre de DEC	%	Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement	Pré-univer.	Technique
	7 7	100%	2 7	1 2	3 7	1	4 5	3 2
français	56	73 %	25	8	22	1	28	27
anglais	21	27 %	2	4	16	0	17	5

Le tableau 6.9 nous permet d'apprécier la comparaison entre les taux de diplomation selon la langue des établissement fréquentés. Le taux de diplomation doit se calculer en divisant le nombre de diplômés par le nombre d'étudiants inscrits et ce, respectivement pour les établissements francophones

et anglophones. C'est ainsi que la proportion s'établit exactement à 34% pour chacun des deux groupes.

Tableau 6.9

Enseignement ordinaire	Établissements francophones	56 diplômés sur 164 étudiants	34%
Enseignement ordinaire	Établissements anglophones	21diplômés sur 61 étudiants	34%

6.6 Diplomation selon le sexe

Nous avons déjà mentionné au chapitre 3 que les filles sourdes et malentendantes entraient en plus grand nombre au cégep et qu'elles décrochaient proportionnellement un plus grand nombre de diplômes. Le tableau 6.10 rend compte de cette situation. Notons que ce phénomène n'est pas spécifique à notre clientèle. En 1992, le Conseil supérieur de l'éducation souligne l'importance de la féminisation de la population étudiante inscrite à l'enseignement supérieur⁸.

Tableau 6.10

Diplomation et sexe

Sexe			Services requis				Orientation	
Enseignement ordinaire	Nbre de DEC	%	Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement	Pré-univer.	Technique
	77	100%	27	12	37	1	45	32
filles	47	61%	16	4	26	1	30	17
garçons	30	39%	11	8	11	0	15	15

Le taux de diplomation des filles par rapport aux garçons s'établit tel que présenté par le tableau 6.11.

⁸ CSE. Les Nouvelles Populations étudiantes des collèges et des universités: des enseignements à tirer, Québec, 1992, 175 pages.

Tableau 6.11

Enseignement ordinaire	Filles	47 diplômées sur 131 étudiantes	36 %
Enseignement ordinaire	Garçons	30 diplômés sur 94 étudiants	31 %

Dans un avis au ministre, le Conseil supérieur de l'éducation met en relief l'importance des écarts de réussite selon le sexe pour la clientèle régulière des cégeps. "De toute évidence, les gains observés sont plus substantiels du côté des femmes" souligne Renée Carpentier, l'auteure du rapport⁹.

6.7 Deuxième diplôme

Parmi les diplômés sourds et malentendants de l'enseignement ordinaire, un certain nombre ont obtenu une deuxième diplomation ou sont en voie de l'obtenir bientôt. En effet, 6 étudiants ont décroché successivement deux diplômes d'études collégiales; un autre a cumulé deux spécialités du programme d'électronique et enfin, trois autres sont en voie de terminer un deuxième programme d'études. Nous n'avons pas comptabilisé ces deuxièmes diplômes lors du calcul du taux de diplomation, mais il nous apparaissait important de souligner cette réalité.

6.8 Diplomation et formation continue

Bien que nous n'ayons pas pris en compte les étudiants de la formation continue pour calculer le taux de diplomation, il reste que 4 d'entre eux avaient déjà obtenu un DEC avant de s'inscrire à l'éducation des adultes. Les 4 autres diplômes ont été décrochés entre 82 et 94. Il s'agit d'un DEC professionnel, de deux CEC et d'une AEC.

⁹ Carpentier, Renée. 1995. *Des conditions de réussite au collégial. Réflexion à partir de points de vue étudiants*. Conseil supérieur de l'éducation. Avis au ministre. 124 pages.

Chapitre 7

Taux de réussite et moyennes des notes

Mise à part la diplomation, d'autres critères existent pour mesurer la réussite scolaire. Trois aspects retiendront notre attention au cours du présent chapitre: le taux de réussite à la première session, la moyenne générale des notes et une comparaison entre la performance des étudiants ayant reçu des services dès leur première session et celle des étudiants qui n'avaient pas de services lors de leur entrée au cégep.

7.1 Taux de réussite à la première session

Le taux de réussite est une mesure du nombre de cours échoués ou réussis. Ici, nous n'avons considéré que les cours de la première session et uniquement les étudiants à l'enseignement régulier qui ont reçu des services lors de cette première session, soit 225 moins 35. Les étudiants sourds et malentendants à l'enseignement régulier s'inscrivent tous, à une exception près, à un minimum de 4 cours, soit le nombre qu'il faut pour être considéré étudiant à temps plein.

Le tableau 7.1 établit 4 types de mesure: 1^o, la réussite pour tous les cours, 2^o, la réussite pour plus de la moitié des cours, 3^o, l'échec pour plus de la moitié des cours et, enfin, l'échec pour tous les cours. Notons qu'un étudiant qui a abandonné tous ses cours, mais dont le bulletin contient la mention échec, est considéré comme ayant échoué tous ses cours.

Tableau 7.1

Taux de réussite à la première session
Étudiants avec services seulement
Enseignement ordinaire seulement

	1 9 0		8 4		2 6		6 9		1 1	
	Tous		Int. LSQ/ASL		Int. orale		Prise de notes		Encadrement	
Réussite = 100%	103	54 %	38	45 %	19	73 %	39	57 %	7	64 %
Échecs < 50%	48	25 %	20	24 %	7	27 %	20	29 %	1	9 %
Échecs > 50%	22	12 %	14	17 %	1	4 %	5	7 %	2	18 %
Échecs = 100%	17	9 %	12	14 %	0	0 %	5	7 %	1	9 %

Ces chiffres nous font réaliser que près de 80% des étudiants sourds et malentendants réussissent, dès la première session, plus de la moitié des cours auxquels ils se sont inscrits et que 54% présentent 100% de réussite sur leur feuille de route. Nous estimons ces résultats fort encourageants étant donné que cette session est la plus ardue, car elle exige des étudiants des adaptations à plusieurs niveaux. En plus des changements inhérents au passage du secondaire au collégial, notre clientèle doit s'adapter aux services qu'on lui dispense. En effet, ces services n'étaient pas nécessairement en vigueur dans les classes du secondaire. Plusieurs d'entre eux, par exemple, n'ont jamais étudié avec le soutien d'un service d'interprétation.

Les résultats obtenus lors de cette première session peuvent être considérés comme des prédictors fiables de la réussite des études collégiales (Terrill, 1994). Si un étudiant passe avec succès l'épreuve de la première session, il devrait normalement poursuivre jusqu'à l'obtention de son diplôme.

En comparant les différents groupes entre eux, on s'aperçoit que les étudiants des 3 groupes du mode oral affichent un taux de réussite supérieur aux étudiants requérant des services d'interprétation LSQ/ASL. N'oublions pas

deprendre en compte que les étudiants utilisateurs de la LSQ ou de l'ASL présentent, sauf exception, les surdités les plus importantes. D'autre part, ces résultats doivent être mis en perspective avec les questions que nous énonçons à la fin de la partie 7.2.

7.2 Moyennes générales

Cette mesure nous permet d'évaluer la performance des étudiants sur une plus longue période de temps et rend compte d'une évaluation plus nuancée. Le tableau 7.2 présente les données relatives aux étudiants de l'enseignement ordinaire, mais seulement pour les cours où ils ont reçu des services. C'est la raison pour laquelle on revient à une population totale de 225 individus tandis qu'au tableau 7.1 on avait éliminé les 35 étudiants qui n'avaient pas reçu de services lors de leur première session. Afin de ne pas fausser les résultats avec des notes égales à 0 ou très petites, nous avons donné à toute note, inférieure à 50, la valeur 50. Nous avons, à cet égard, adopté la façon de faire des chercheurs du SRAM.

Tableau 7.2
Moyennes générales à l'enseignement ordinaire
Cours avec services seulement

	2 2 5		9 4		3 2		8 8		1 1	
	Tous		Int. LSQ/ASL		Int. orale		Prise de notes		Encadrement	
de 50 à 59	33	15 %	16	17 %	2	6 %	14	16 %	1	9 %
de 60 à 69	81	36 %	41	44 %	10	31 %	25	28 %	5	45 %
de 70 à 79	97	43 %	33	35 %	19	59 %	41	47 %	4	36 %
de 80 à 89	14	6 %	4	4 %	1	3 %	8	9 %	1	9 %
de 90 à 100	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %

Avec cet aperçu plus général de la réussite scolaire, on constate encore que les étudiants appartenant au sous-ensemble "mode oral " présentent, de façon générale, un rendement académique supérieur au groupe utilisant les langues signées. Si la réussite de ce dernier groupe accuse un recul, il ne faut pas en conclure que ces étudiants échouent davantage. D'ailleurs, sous ce rapport, les étudiants du groupe "prise de notes" présentent un taux d'échec

similaire (16% et 17%). Il est bon de savoir que l'on retrouve dans cette plage de notes, soit entre 50% et 60%, une quantité appréciable d'étudiants qui ont abandonné tous leurs cours. Il s'agit ici d'étudiants venus vérifier leur intérêt pour les études collégiales et qui ont conclu, après ce premier contact, qu'elles n'étaient pas faites pour eux.

Concernant la performance relativement plus faible du groupe utilisateur de langues signées, il y a lieu de se questionner sur cet état de fait. Ces étudiants sont-ils suffisamment préparés pour affronter des études supérieures? Leur différence culturelle est-elle un facteur à tenir en compte dans la recherche des causes probables? L'appartenance à un groupe minoritaire induit-elle une attitude différente face à la réussite scolaire? La disparité des modes d'enseignement aux sourds depuis la maternelle jusqu'au cégep, forçant une adaptation continuelle des jeunes, n'influe-t-elle pas sur la performance à l'école? Autant de pistes qui méritent d'être approfondies.

7.3 Avec ou sans service: une différence notable

Sur l'ensemble de notre clientèle, nous avons identifié 45 étudiants qui ont débuté au cégep sans avoir bénéficié de services, soit qu'ils ignoraient leur existence, soit qu'ils ont commencé leurs études à une époque où les services étaient inaccessibles. Cependant, pour ce dernier cas, il s'agit surtout d'étudiants de la formation continue. Le tableau 7.3 nous donne un aperçu de la distribution de ces 45 étudiants.

Tableau 7.3
Étudiants n'ayant pas reçu de services
lors de leur 1^{ère} session

Statut	Tous	Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement
Enseignement ordinaire	35	10	6	19	0
Formation continue	10	5	3	2	0
Totaux:	45	15	9	21	0

Que 10 étudiants de l'enseignement ordinaire appartenant au groupe "interprétation LSQ/ASL" aient pu suivre une première session sans services doit retenir notre attention. En effet, des étudiants requérant des services d'interprétation LSQ/ASL ne vont habituellement pas s'inscrire au cégep sans être assurés de bénéficier des moyens de communication leur en permettant l'accès. Une analyse plus attentive nous permet d'identifier que 7 d'entre eux ont effectué un passage du mode oral à l'utilisation d'une langue signée au cours de leurs études collégiales.

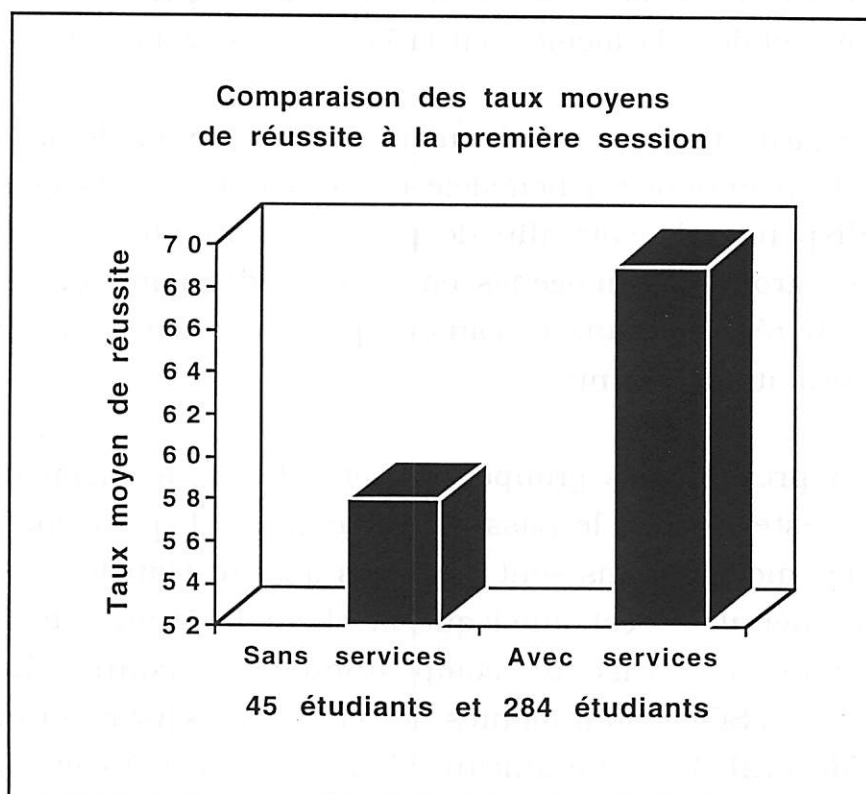
Comme ces jeunes ont fait toutes leurs études primaires et secondaires intégrés dans des écoles régulières, ils ont fait leur entrée au cégep sans espérer de services particuliers de support. Certains ont rencontré d'importantes difficultés d'adaptation au niveau des études supérieures et ils se sont mis à la recherche de solutions. Découvrant tardivement les avantages de l'utilisation de la langue des signes de même que ceux des services d'interprétation, on comprend pourquoi des services qu'ils n'avaient jamais pensé réclamer auparavant leur apparaissent bientôt indispensables. Les étudiants qui n'ont pas changé de mode, ont, quant à eux, réclamé des services d'interprétation orale ou de prise de notes. Nous verrons tout de suite que la prestation de services d'interprétation (en langue signée ou selon le mode oral) et de services de prises de notes a induit une amélioration de leur rendement scolaire. Le graphique 7.1 de la page suivante nous en convainc de façon éloquente.

Nous avons, pour le présent exercice, prélevé d'autres mesures. Nous avons ainsi inclus pour ces calculs les étudiants de la formation continue afin

d'évaluer l'impact global sur la réussite. À l'enseignement régulier, comme à la formation continue, la réussite des cours est un objectif recherché et la prestation de service joue un rôle pour ces deux groupes également.

Pour établir la comparaison entre le rendement des deux groupes d'étudiants, nous avons calculé le taux de réussite de chacun des étudiants n'ayant pas reçu de services lors de leur première session et nous en avons établi la moyenne que nous avons comparé avec celle du groupe des étudiants qui, eux, ont reçu des services dès leur première session. Le groupe des 45 étudiants sans services affiche un taux moyen de 59% alors que le groupe des 284 étudiants avec services décroche un taux de 69%. Sans crainte de se tromper, on peut affirmer que la prestation de services est un facteur qui influence positivement la réussite scolaire.

Graphique 7.1



Chapitre 8

Les groupes homogènes

Nous avons expliqué au chapitre 3 quels étaient les services dispensés par le SAIDE. Nous n'en avons pas donné une nomenclature exhaustive. Un service important concerne les cours de français et de philosophie. Ainsi, le SAIDE offre la possibilité aux étudiants de suivre ces cours, obligatoires pour tous les programmes d'études collégiales, dans de petits groupes où ne participent que des étudiants sourds et malentendants. Ce service adapté aux besoins particuliers des étudiants a d'ailleurs été mis en place suite à la suggestion de l'Association des étudiants sourds de niveau secondaire. Les étudiants considéraient essentiel de cultiver le sentiment d'appartenance à leur groupe en participant tous ensemble aux cours obligatoires de français et philosophie. Ils avaient aussi demandé que les enseignants connaissent la langue des signes et puissent l'utiliser en classe. Dans ces cours, la langue de l'enseignement et celle des échanges étaient la même, soit la langue des signes québécoise.

À cet égard, il convient de mentionner que seule la clientèle des établissements francophones a bénéficié de ce service. Les cours ont été et sont encore dispensés le soir afin de permettre au plus grand nombre d'y participer. Des groupes homogènes en français d'appoint ont également été mis sur pied pour répondre aux besoins de perfectionnement en français de la clientèle de la formation continue.

Si, jusqu'à présent, ces groupes ont été offerts de façon ininterrompue depuis 1982, il reste qu'avec le passage du temps et l'apparition de nouveaux besoins, certaines modifications sont apparues qui ont transformé la conception qui prévalait au début. C'est ainsi que la clientèle étudiante homogène des premières sessions a changé de composition. Au contingent d'étudiants connaissant bien la LSQ se sont ajoutés des étudiants sourds ou malentendants utilisant le mode oral de communication. Aussi, on a dû engager, pour les groupes de philosophie en particulier, des enseignants qui ne connaissaient pas la LSQ. La présence d'interprètes est devenue nécessaire pour permettre les communications entre les deux groupes d'étudiants d'une part et, d'autre part, entre les étudiants et les professeurs.

Tableau 8.1

Inscriptions aux groupes homogènes
de philosophie et de français
Établissements francophones seulement

Toute la clientèle	2 5 6	Groupes homogènes	1 0 6	4 1 %
Interprétation LSQ	1 6 7	Interprétation LSQ	9 3	5 6 %
Interprétation orale	2 4	Interprétation orale	8	3 3 %
Prises de notes	5 9	Prises de notes	5	8 %
Encadrement	6	Encadrement	0	0 %

Enseignement ordinaire	1 6 2	Groupes homogènes	6 9	4 3 %
Interprétation LSQ	8 3	Interprétation LSQ	5 9	7 1 %
Interprétation orale	1 8	Interprétation orale	6	3 3 %
Prises de notes	5 6	Prises de notes	4	7 %
Encadrement	5	Encadrement	0	0 %

Formation continue	9 4	Groupes homogènes	3 7	3 9 %
Interprétation LSQ	8 4	Interprétation LSQ	3 4	4 0 %
Interprétation orale	6	Interprétation orale	2	3 3 %
Prises de notes	3	Prises de notes	1	3 3 %
Encadrement	1	Encadrement	0	0 %

Pour rendre compte de ces inscriptions, nous avons considéré dans ces nombres tout étudiant qui a suivi au moins 1 cours sur les 8 possibles (4 cours de français et 4 de philosophie) ainsi que tout étudiant de la formation continue qui a suivi au moins un cours de français d'appoint.

D'entrée de jeu, le tableau 8.1 nous permet de constater que ce sont surtout les étudiants du groupes "interprétation LSQ" qui ont fréquenté les groupes homogènes de français et de philosophie. Nous pouvons relativiser l'importance du groupe de la formation continue puisque la majorité de ces étudiants ne sont pas tenus de suivre les cours de français et de philosophie. Ceux qui l'ont fait désiraient se perfectionner en français afin d'être en mesure de poursuivre des études additionnelles.

Intéressons-nous davantage à l'enseignement ordinaire où 71% des étudiants utilisateurs de la LSQ ont participé aux groupes homogènes. On peut se demander pourquoi les étudiants de cette catégorie de services ne s'y sont-

ils pas tous retrouvés? Sur les 83 étudiants inscrits à l'enseignement ordinaire, il y en a 10 qui ont abandonné le cégep dès leur première session, 10 autres ont fréquenté un cégep autre que le CVM et enfin 3 étudiants du Vieux-Montréal ont préféré suivre leurs cours avec la clientèle régulière tandis qu'une nouvelle étudiante n'a pas encore entrepris ses cours obligatoires.

Ces données nous amènent à conclure que le regroupement des étudiants sourds à l'intérieur des groupes homogènes répond à un besoin réel et important puisque la quasi-totalité des utilisateurs de la LSQ se sont prévalus de cette possibilité. En effet, une fois mis de côté les démissionnaires et ceux des cégeps éloignés, seulement 3 étudiants ont préféré ne pas y participer. Ajoutons que ce choix massif des étudiants du groupes "interprétation LSQ" en faveur des groupes homogènes s'est affirmé en dépit du fait qu'ils n'appréciaient pas particulièrement la plage horaire retenue pour leur prestation, soit le soir.

Nous pouvons aussi mesurer l'importance de ce service en prenant compte le nombre d'étudiants diplômés qui se sont inscrits aux groupes homogènes de français et philosophie au cours de leurs études collégiales. En effet, des 27 étudiants diplômés qui ont fait appel à des services d'interprétation, 19 se sont inscrits dans les groupes homogènes, ce qui représente une proportion fort significative de 70%.

Chapitre 9
Poursuite à l'université

Jetons maintenant un coup d'oeil sur les diplômés sourds et malentendants des cégeps qui ont décidé de poursuivre leurs études à l'université. Mentionnons d'abord que les chiffres que nous présentons ne proviennent pas d'une recherche exhaustive faite auprès de chacune des universités, mais seulement des données que nous possédons en vertu des ententes de services en vigueur dans 4 universités de la région montréalaise. Si, parce qu'il dispense des services d'interprétation au niveau universitaire, le SAIDE connaît assez bien la clientèle sourde et malentendante qui poursuit à ce niveau, il ne dispose pas d'informations semblables sur les étudiants qui ne requièrent que des services de prise de notes. C'est pourquoi il faut lire les informations livrées ici en connaissant les limites qu'elles comportent.

Tableau 9.1

Poursuite à l'université							
Nbre d'étudiants qui poursuivent				Services requis			
Clientèle	Total	# qui poursuit	%	Int. LSQ/ASL	Int. orale	Prise de notes	Encadrement
Toute	329	32	10 %	22	6	4	0
Provenance							
Pré-universitaire	106	26	25 %				
Technique	119	6	5 %				
Formation continue	104	3	3 %				
Nbre de diplômés connus à l'université							
Diplômés	32	9	28 %	5	2	2	0

Considérés sur la clientèle de 329 étudiants, les étudiants qui poursuivent à l'université correspondent à 10% seulement. Par contre, si l'on ne regarde

que les étudiants qui se sont inscrits à des programmes préuniversitaires, ceux qui persévèrent jusqu' à l'université représentent 25% du contingent.

Sur les 32 étudiants mentionnés, nous avons appris que 9 d'entre eux avaient poursuivi jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat, soit une proportion de 28%. Parmi ces diplômés, une personne a gradué au niveau de la maîtrise. Plusieurs de ceux qui n'ont pas gradué sont encore à parachever leur scolarité.

Conclusion

Ce premier rapport de recherche confirme, sans contredit, que l'accessibilité aux études supérieures pour les étudiants sourds et malentendants est une réalité tangible. Mais cette clientèle n'a pas fait que franchir le seuil des cégeps, elle nous a déjà prouvé sa capacité de satisfaire aux exigences des études supérieures, comme en témoigne son taux de diplomation comparable à celui des étudiants sans problèmes d'audition. Pour notre part, nous croyons que dans quelques sessions, nous verrons se confirmer la tendance à la hausse du taux de diplomation de cette population particulière.

Dans un second temps, ce rapport met en évidence l'impact de la présence des services sur la réussite scolaire. C'est ainsi que nous avons vu le taux moyen de réussite à la première session grimper de 10% là où les services de soutien étaient disponibles. Voilà une note fort encourageante autant pour les étudiants qui bénéficient des services que pour ceux qui les dispensent au jour le jour.

De façon plus instrumentale, ce rapport permet de situer l'importance de la clientèle sourde et malentendante à la formation continue. Il conviendrait de développer des outils d'évaluation pour rendre compte du rendement de ce groupe d'étudiants.

Dans quelques sessions, nous verrons peut-être se dessiner plus clairement l'orientation, préuniversitaire ou technique, privilégiée par les étudiants sourds et malentendants. Nous savons seulement que les programmes techniques sont choisis en plus grand nombre à l'entrée au cégep et, qu'en outre, les diplômes ont été décernés en majorité pour des programmes préuniversitaires. Mais il est vraisemblable de croire que les changements dans la répartition des étudiants selon les deux orientations seront minimes. Quant aux choix de programmes, nous constatons que nos étudiants expérimentent une large variété de programmes. La présence d'une surdité ne constitue pas une limite lorsqu'il s'agit de s'engager dans un programme d'études.

Enfin, il nous paraît opportun de rappeler que la présence de surdité ne constitue pas un facteur d'allongement de la durée des études. En fait, malgré une adaptation nécessaire aux services mêmes qui leur sont dispensés, les

étudiants sourds et malentendants achèvent, en moyenne, leurs études selon des termes tout à fait comparables à ceux de la clientèle régulière.

En plus de celles que nous avons pointées tout au long de ce rapport, plusieurs avenues de recherche mériteraient d'être explorées. Ainsi nous pourrions dessiner le portrait de toute la clientèle sourde et malentendante du Québec et donc inclure dans nos données celles de la région est de la province. Nous pourrions approfondir l'aspect historique du développement de notre clientèle ou encore trouver les moyens de comparer leur rendement académique avec celui de l'ensemble des étudiants . Une attention particulière pourrait être portée à la performance des étudiants sourds et malentendants au regard de la langue française. Et puis, nous pourrions étendre notre connaissance des étudiants qui poursuivent au niveau universitaire de même que nous pourrions enquêter auprès des étudiants ayant quitté le cégep pour le marché du travail. Il serait également utile de mieux connaître les performances des étudiants qui arrivent du secondaire afin d'être en mesure d'aider les étudiants les plus faibles.

Bibliographie

Carpentier, Renée.1995. *Des conditions de réussite au collégial. Réflexion à partir de points de vue étudiants.* Conseil supérieur de l'éducation. Avis au ministre. 124 pages.

Levesque, Mireille et Danielle Pageau.1990. *La persévérance aux études. Les cheminement scolaires au collégial dans les années 80.* Québec: Ministère de l'Enseignement supérieur et de la science. Direction générale de l'enseignement collégial. 431 pages.

Québec, direction générale de l'enseignement collégial.1994. *La réussite, l'échec et l'abandon des cours au premier trimestre d'études collégiales: tendances de la décennie de 1980 et profils des nouveaux inscrits à l'automne de 1989 au regard de leur rendement scolaire.* Rapport d'analyse descriptive. Direction de la recherche et du développement. 136 pages.

Québec, ministère de l'Enseignement supérieur et de la science.1993. *Regard sur l'enseignement collégial. Indicateurs de l'évolution du système 1993.* Direction générale de l'enseignement collégial. 131 pages.

Québec,Conseil supérieur de l'éducation.1992, *Les Nouvelles Populations étudiantes des collèges et des universités: des enseignements à tirer,* 175 pages.

Québec.1994. *Regard sur l'enseignement collégial. Indicateurs sur les cheminement scolaires dans les programmes.* 147 pages.

Terrill, Ronald.1988. *L'abandon scolaire au collégial.* Montréal: SRAM. 122 pages.

Terrill, Ronald.1994. *Passage secondaire-collégial: Caractéristiques étudiantes et rendement scolaire.* Montréal: SRAM. 380 pages.

[...]1989. *Le Québec statistique.* 59e édition. Québec: Les Publications du Québec. 1028 pages.

CENTRE DE DOCUMENTATION COLLÉGIALE



7206885